BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est, EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675 EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 32. EDMONTON, JEUDI, 28 MAI 1914. FONDE EN 1905.

A LA VEILLE DE LA TROISIEME CONVENTION

Peu de jours nous séparent maintenant de la Troisième Grande Convention annuelle des Canadiens de langue française de la Province d'Alberta. En effet, la séance d'ouverture aura lieu, comme on sait, lundi le 8 juin prochain, et déjà, dans les provinces-soeurs de l'Est du Canada, de distingués voyageurs se préparent à venir constater sur place la vitalité de notre groupe et le résultat de nos efforts.

Il est à espérer qu'ils ne seront pas désappointés. A cette saison du commencement de l'été, notre grande province est particulièrement attrayante sous sa verte parure de feuillage, et la ville-capitale se montre coquette, vaste et fleurie aux yeux du visiteur. Un autre charme de l'arrivée à Edmonton est la franche cordialité de ses habitants; après cet interminable trajet en chemin de fer, on se retrouve avec délices au milieu de groupes de langue française, cordiaux et empressés, aimables et hospitaliers à un degré qui ne fait que s'accentuer à mesure que l'on prolonge son séjour dans cette ville souriante et véritablement privilégiée. Voilà l'impression qu'a éprouvée à son arrivée ici l'un de nos visiteurs de l'année dernière; et nous sommes asurés que les personnages distingués qui nous arriveront bientôt ne manqueront pas de bonnes raisons pour être de la même opinion.

Par ailleurs, tout promet que le Congrès aura un remarquable succès. Le Comité Exécutif a rencontré partout une bonne volonté et un empressement qui lui ont permis de s'assurer de précieux concours pour la demi semaine laborieuse qui se prépare. Des travaux de grand mérite seront présentés par des hommes de talent et de réflexion de notre province ou des autres parties du Canada. C'est ainsi que nous auront la faveur d'entendre de paternelles paroles de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Edmonton, une allocution de bienvenue à nos invités, par l'hon. M. P. E. Lessard, des études documentées sur la langue française, l'éducation des enfants, la colonisation, la presse, l'organisation, la Société du Parler Français, les dames, etc., etc., par des orateurs comme les RR. PP. Simard, Hudon, Morice, Auclair, Duchaussoy, MM. les abbés Ouellette, Ethier, Normandeau, l'hon. M. Gariépy, MM. J. L. Côté, Geo. Roy, N. Laliberté, P. E. Guay, Ant. Prince, L. Dubuc, L. Plante, sans parler pour le moment de quelques autres qui ont également promis leur concours, et à part les paroles éloquentes que nous apporteront des visiteurs renommés comme M. l'abbé Brosseau, de Montréal, M. l'abbé Damours, de Québec, les hons, sénateurs Belcourt et Poirier, les hons. MM. Jos. Bernier et A. Turgeon. N'oublions pas la partie musicale qui, sous la direction éclairée d'un comité hautement qualifié, ne manquera pas de donner aux séances un cachet artistique qui en doublera le charme. Et que dire du grand banquet populaire qui sera donné à la salle Empire à un prix tout à fait accessible aux plus modestes bourses! Il faudra que tout le monde assiste au banquet; on s'y réunira comme en famille et la gaieté canadienne ne manquera pas de s'y donner libre cours. Ensuite on se dirigera vers l'Ecole Séparée, où les jeunes élèves donneront une séance récréative qui sera fort intéressante et dont le souvenir restera comme celui de l'un des "clous" des plus intéressants du Congrès.

Nous n'en dirons pas plus long pour aujourd'hui. Mais nous répéterons chaleureusement notre appel à nos frères des paroisses françaises de la province d'Alberta: "Compatriote, nous comptons sur votre présence à Edmonton les 8, 9 et 10 juin prochain; venez de Grouard et de Pincher Creek, venez de Wabamun et de Plamondonville, de Fort McMurray comme de Camrose et Wetaskiwin; partout où deux personnes parlent la langue de Champlain, de Dollard et de Salaberry, que l'une des deux garde la maison, et que l'autre se dirige vers Edmonton. Durant ces trois jours-là, le devoir des Canadiens de langue française est de se trouver dans la capitale, et nous sommes assurés d'avance qu'ils conserveront de leur voyage le plus agréable souvenir.



HON. JUGE BECK

L'hon. juge Beck, qui a été assez gravement malade à Lethbridge, est en bonne voie de rétablissement. L'hon. juge Beck qui avait dû garder la chambre à Lethbridge, où il a subi une opération, pourra revenir cette semaine à Edmonton. Nous faisons des voeux pour son prompt retour à la santé.

———o———

UNE VOIE FERREE D'OKOTOKS A CALGARY

Calgary, 27 — La Compagnie Western Dominion Railway doit construire une ligne de chemin de fer reliant Calgary aux terrains pétrolifères d'Okotoks. Cette ligne *se raccordera à la frontière* avec le chemin de fer Chicago, Milwaukee & St. Paul.

Cette compagnie a été organisée par un groupe de capitalistes de New-York et de Londres, les travaux de construction seront entrepris immédiatement.

L'hon. F. Cochrane, ministre des chemins de fer à Ottawa vient de décréter que le chemin de fer projeté, de Calgary à Fernie, devra desservir Oil City, si tel est le nom de la ville qui sera édifiée aux terrains pétrolifères d'Okotoks.

Un puissant syndicat pétrolifère

Calgary, 27 — On annonce que plusieurs compagnies de pétrole, disposant à elles toutes de 500,000 acres de terrains, sont en voie de former un puissant syndicat.

La Compagnie Western Canada Oil a vendu à un syndicat de pétrole de Vancouver les droits de pétrole sur huit quarts de section. Le prix payé a été 200,000 dollars comptant et 300,000 dollars d'actions complètement libérées dans la société qui contrôlera ces terrains.

Les actions de la Compagnie Western Canada Oil, qui valaient 35 cents il y a un mois, sont cotées $9.50.

Des milliers de capitalistes du Canada et des Etats-Unis sont arrivés à Calgary depuis la découverte de pétrole au puits Dingman.

"Les champs pétrolifères du Nord d'Alberta seront les plus riches de l'empire."

Londres, 27 — D. A. Thomas, président du Cambrian Colliery Trust, qui est revenu hier d'un voyage au Canada, a annoncé qu'il a obtenu la charte pour la construction d'un chemin de fer qui sera connu sous le nom de Pacific Peace River & Athabasca Ry, de même que pour le "Peace River Tramways Ry."

Des arrangements financiers ont été pris pour que les travaux d'arpentage soient immédiatement commencés.

Le pétrole devient une nécessité impérieuse pour la marine britannique, a déclaré M. D. A. Thomas, et, envisagée à ce point de vue, la découverte de pétrole en Alberta est extrêmement importante. Les lignes énumérées ci-dessus longent des milliers de milles carrés de terrains pétrolifères dans le nord de l'Alberta. Les explorations scientifiques déjà effectuées ne laissent pas le moindre doute sur la richesse de ces terrains, qui constitueront une ressource pétrolifère admirable pour l'Empire.

L'HON. A. L. SIFTON EST DE RETOUR D'ANGLETERRE



L'HON. A. L. SIFTON
Premier Ministre d'Alberta

L'hon. A. L. Sifton, premier ministre de notre province, est revenu cette semaine d'un voyage de trois mois en Europe. Durant son séjour en Angleterre l'hon. M. Sifton s'est occupé des affaires financières de la province d'Alberta, dont le crédit est meilleur que jamais à Londres.

A son passage à New-York le premier ministre a négocié la vente d'obligations provinciales à MM. Spencer & Treask. Ces messieurs retireront de la circulation toutes les traites sur le Trésor Provincial et l'extinction de la dette d'Alberta sera répartie sur un certain nombre d'années. Le gouvernement évitera de cette façon l'obligation d'emprunter pour couvrir les dépenses de capital.

———o———

ALBERTA vs ALTA

Le Ministre des Postes d'Ottawa, se rendant à des observations très justes qui lui ont été faites récemment, vient de décréter l'abolition, dans le service des postes, de l'emploi de l'abréviation Alta pour désigner la province d'Alberta.

Beaucoup de nos compatriotes de cette province justement fiers de son nom harmonieux "Alberta" sont partis en guerre contre l'abréviation barbare "Alta," et ils ont gagné le Ministre des Postes à leur intéresante cause.

Ainsi donc, dorénavant les enveloppes devront porter le nom en entier de notre province. La coutume américaine d'abréger les noms des Etats ou des Provinces devra céder le pas au bon goût.

Avis à nos correspondants!

L'ALBERTA FOURNIRA DE PETROLE L'EMPIRE BRITANNIQUE

LA SPECULATION EFFRENEE DES PREMIERS JOURS DIMINUE D'INTENSITE A CALGARY ET A EDMONTON

L'avenir est toujours aussi brillant pour le développement de l'industrie pétrolifère en Alberta

LES TERRAINS PETROLIFERES DU NORD SONT TRES EN FAVEUR AUPRES DU PUBLIC

La découverte de pétrole à Okotoks, que nous avons signalée dans notre dernier numéro, fait encore le sujet de toutes les conversations. Cependant il est indéniable que la fièvre de spéculation, qui s'était emparée du public la semaine dernière, a fait place à une conception plus rationnelle des grands avantages que cette découverte entraînera pour la prospérité future de notre province.

Depuis une dizaine de jours la *province d'Alberta s'est imposée* à l'attention de tout l'empire britannique comme l'un des territoires pétrolifères des plus riches du globe.

La gazoline pure qui jaillit du puits Dingman est supérieure aux meilleurs produits des champs de Californie et du Caucase, et les caractéristiques du puits permettent aux experts d'affirmer que l'on se trouve en présence d'une nappe considérable de pétrole pur.

La compagnie propriétaire du puits Dingman annonce que son intention est de pomper tout le pétrole qui se trouve actuellement dans ce puits de façon à en poursuivre le forage. Les autorités de la Compagnie croient que *l'extrémité du puits ne fait qu'affleurer les sables pétrolifères*, si la couche en était entamée plus profondément il n'y a pas le moindre doute que le pétrole jaillirait avec une force considérable.

Si l'on ne peut arriver à assécher le puits on fera usage de 25 gallons de nitro-glycérine pour provoquer une explosion formidable au fonds du puits; on espère que cete explosion aura pour résultat de désagréger les couches souterraines et de provoquer des fissures donnant une communication plus directe entre la nappe de pétrole et le puits.

Plus de deux cents compagnies ont été formées depuis dix jours pour la recherche de pétrole dans le territoire compris entre Lethbridge et Calgary.

Toutes ces compagnies ont lancé des émissions d'actions qui ont reçu un accueil enthousiaste dans le public. On estime que plusieurs millions de dollars ont été ainsi souscrits.

La plupart de ces compagnies présentent des garanties incontestables pour les souscripteurs, cependant le public a été mis en garde contre certains spéculateurs sans scrupules qui ont profité de l'excitation intense créée dans le public par la découverte d'Okotoks pour lancer des entreprises douteuses destinées surtout à faire passer les épargnes des petits capitalistes dans leurs poches sans se soucier de leur donner quoi que ce soit en retour.

Nous croyons donc de notre devoir de mettre à notre tour nos lecteurs en garde contre ces écumeurs malhonnêtes. Il importe qu'ils s'entourent de toutes les précautions nécessaires avant d'aventurer la moindre somme dans une compagnie pétrolifère. Les souscripteurs ont le devoir de connaître le nom des directeurs des compagnies, l'étendue de leurs terrains, le chiffre de leur capital, etc: En négligeant ces précautions élémentaires, on risque de perdre sans retour les économies amassées bien souvent péniblement.

Au bureau des Terres

L'empressement de la part du public, à vouloir participer aux bénéfices énormes de la spéculation pétrolifère, ne s'est pas borné uniquement à acheter des actions des compagnies existantes; plusieurs centaines de personnes se sont assurées les droits de pétrole sur les terrains situés dans différentes parties de la province.

Depuis quelques jours le Bureau des Terres d'Edmonton a encaissé, en droits de ce genre, plus de 20,000 dollars. Environ cinq cent mille acres ont été prises dans le territoire tributaire de ce bureau.

Les terrains pétrolifères du Nord

La découverte de pétrole au sud de Calgary a de nouveau appelé l'attention du public sur les terrains pétrolifères situés au nord d'Edmonton. Les compagnies ayant des propriétés dans cette partie de la province ont fait appel au public d'Edmonton pour obtenir son support dans leurs travaux de recherche.

Cet appel a obtenu un écho favorable et des milliers de dollars ont été souscrits dans les compagnies faisant effectuer des fouilles sur les rives de l'Athabasca.

Ces compagnies, dont certaines ont des puits atteignant des profondeurs excédant 1000 pieds, vont doubler leurs équipes de façon à poursuivre sans relâche leurs travaux.

Les prévisions de découverte de pétrole sur les rives de l'Athabasca sont excellentes. La formation géologique des terrains, étudiée depuis quinze ou vingt ans, ne laisse pas le moindre doute: du pétrole existe en quantités considérables dans ces territoires.

Ce qui, seul, en a retardé jusqu'à ce jour la découverte, c'est la difficulté d'accès à des territoires éloignés, de centaines de milles des voies ferrées. Avec la construction de la ligne A. & G. W. Ry qui permettra d'amener le matériel de recherche jusqu'à pied d'oeuvre, il ne saurait être plus qu'une question de mois pour que le pétrole jaillisse des puits forés sur les rives de l'Athabasca. Le retentissement d'une telle découverte sera énorme; les profits que notre province en retirera échappent à tout calcul. Ce sera la prospérité abondante pour tout le pays.

LE "HOME RULE" EST ADOPTE

Le bill du "Home Rule" est adopté par la Chambre des Communes, en troisième lecture, par 351 voix contre 274,

TOUT EST CALME EN ULSTER

Londres, 26 — La chambre des Communes a adopté hier, en troisième lecture, le bill du "Home Rule." Le vote fut de 351 voix contre 274, donnant au gouvernement une majorité de 77 voix.

Le bill a été immédiatement envoyé à la Chambre des Lords. Le "porteur officiel" du bill était escorté de Nationalistes triomphants chantant "Dieu sauve l'Irlande."

Le bill fut immédiatement lu une première fois à la Chambre haute. La batille commencera la semaine prochaine, à l'occasion de la deuxième lecture.

La nouvelle de l'adoption du bill a été accueillie avec beaucoup de calme en Ulster. Le bill comporte l'exclusion pendant cinq ans de l'Ulster du gouvernement autonome.

Le gouvernement envoie des troupes et des policers en Ulster de façon à être en mesure de prévenir les troubles qui pourraient se produire.

REVUE DES PRINCIPAUX EVENEMENTS DE LA SEMAINE

LA FORTUNE DE LORD STRATHCONA

Londres, 27—On vient de faire connaître le chiffre de la fortune laissée par Lord Strathcona à ses héritiers. Cette fortune atteint le chiffre de $27,928,000.

Les droits de succession perçus par le gouvernement anglais s'élèvent à $4,189,190.

———o———

LE HAUT-COMMISSARIAT DU CANADA A LONDRES

Ottawa, 27 — L'hon. Perley séjournera pendant tout l'été à Londres où il remplira par intérim les fonctions de Haut-Commissaire du Canada. On ne sait encore quel sera le successeur de Lord Strathcona.

———o———

QUATRE CENTS HINDOUS SONT ARRIVES A VANCOUVER

Ils seront renvoyés dans leur pays

Vancouver 27 — Le vapeur Komagata Maru est arrivé en rade de Vancouver ayant à bord quatre cents Hindous. Les autorités de l'Immigration ont reçu ordre du gouvernement fédéral de ne pas tolérer le débarquement de ces immigrants. Les Hindous seront renvoyés aux Indes aux frais de la compagnie qui les a amenés.

———o———

LE PROFESSEUR MAYO OPERERA LE CZAREVITCH.

St-Pétersbourg, 27 — Le professeur Mayo, de l'Institut de Rochester, Etats-Unis, est arrivé à St-Pétersbourg. On croit généralement que le professeur Mayo *a été appelé par le Czar pour opérer* le prince héritier qui souffre toujours du genou.

———o———

UN CHEVAL FRANÇAIS GAGNE LE DERBY

Epsom, 27 — La célèbre course d'Epsom, le Derby, pourvu d'un prix de $32,500, a été couru aujourd'hui; le cheval vainqueur fut un poulain français Durbar II. Plusieurs centaines de milliers de personnes assistaient à cette épreuve sensationnelle qui réunissait une trentaine de chevaux appartenant aux meilleures écuries de courses d'Europe.

———o———

L'AIDE AU C. N. R.

Le bill présenté par le gouvernement Borden pour venir en aide au C. N. R. a subi sa première lecture *mercredi*. Le vote sera pris sur deuxième lecture.

———o———

TEMPETE A NEW-YORK

Une violente tempête a éclaté à New-York faisant de nombreuses victimes; la chaleur est intense. Pendant l'ouragan le vent atteignit une vélocité de 84 milles à l'heure.

———o———

DE L'ASPHALTE AU SUD D'EDMONTON

On vient de découvrir un gisement important d'asphalte au sud d'Edmonton, à 12 milles de Millet. Ce gisement atteint en certains endroits 50 pieds d'épaisseur et couvre plusieurs milles carrés.

———o———

AUTRE DECOUVERTE DE PETROLE

On rapporte que du pétrole aurait été découvert dans le puits de la Compagnie United Oil, situé à quelques milles du puits Dingman.

———o———

TUE PAR LA FOUDRE A SASKATOON

Saskatoon, 27 — Au cours d'un orage qui a éclaté ici, M. T. A. Calder, gérant de l'office local de la Compagnie Standard Trusts, a été tué par la foudre dans son automobile.

VOLEURS ET ASSASSINS

Des bandits tuent un caissier en pleine rue et s'enfuient avec une forte somme.

Calgary, Alta, 26 — John Wilson, caissier de la Canada Cement Company à Exshaw, a été tué raide, ce matin par des bandits, qui lui ont ensuite enlevé la somme de $2,314. Les bandits, après avoir commis leur meurtre se sont enfuis de l'autre côté de la rivière Bow et se sont cachés dans un bois. Ils ont été cernés par cent hommes de police. Les détectives du C. P. R. sont aussi partis pour prêter main-forte à la police.

Les voleurs ne peuvent s'enfuir sans s'aventurer en rase campagne, et on croit que leur arrestation n'est qu'une question d'heures.

On a, ce soir, arrêté un Russe, caché dans un bois *à un mille* de Exshaw. Le compagnon de Wilson a déclaré que cet individu est l'un des bandits qui ont assassiné le caissier de la *Canada Cement*.

Le prisonnier a été blessé d'un coup de feu, les autres assassins sont étroitement poursuivis et on s'attend à leur arrestation sous peu.

———o———

LE FEU DANS L'OUEST CANADIEN

La sécheresse est cause de lourdes pertes dans la Colombie Anglaise.

Vancouver, C.A., 26—Les feux de forêts ont jusqu'ici, causé pour $100,000 de dommages, dans un rayon de vingt milles de Vancouver. Les rues de la ville sont remplies de fumée; les feux sont menaçants en plusieurs endroits, surtout dans la vallée Lynn. Huit maisons y ont été détruites, et quarante autres sont menacées.

Winnipeg, 22 — Un incendie a détruit, ce matin, une pharmacie, et cinq autres édifices. Les dommages sont évalués à $40,000.

———o———

M. DESJARDINS AU MANITOBA

Le "Manitoba" annonce à ses lecteurs que M. Desjardins, de Lévis, a accepté l'invitation qui lui avait été faite officiellement par la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface, d'aller fonder des Caisses Populaires au Manitoba.

Cette bonne nouvelle réjouira tous les amis des coopératives.

———o———

L'IMMIGRATION DECROIT

Ottawa, 27 — *Durant le mois* d'avril 1914, l'immigration au Canada a décru de 52 pour cent sur le mois d'avril 1913. En 1914 l'immigration pendant avril fut de 35,432. En avril 1913 l'immigration atteignit le chiffre de 73,285.

———

LE PAPE CREE TREIZE CARDINAUX.

Rome, 26 — Au cours du Consistoire secret tenu hier au Vatican Sa Sainteté Pie X a créé treize nouveaux cardinaux. La cérémonie a été très brillante; après une courte allocution de Sa Sainteté les noms des nouveaux cardinaux ont été proclamés. Le premier nom qui a été prononcé fut celui de Mgr Nazaire Bégin, archevêque de Québec.

———o———

LES CADETS DE CALGARY SE DISTINGUENT

Londres, 26 — Les cadets de Calgary ont fait merveille au concours de tir qui réunit à Bisley les champions de tir de tout l'Empire. Sur les trois cadets se classant en tête des meilleurs tireurs du concours deux appartiennent au contingent de Calgary.

CARTES D'AFFAIRES

LE COURRIER DE L'OUEST
PUBLIE TOUS LES JEUDIS PAR
LA COMPAGNIE DE PUBLICATION DU COURRIER DE L'OUEST
9334, Avenue Jasper Est — Téléphone 1675
EDMONTON, ALBERTA.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

Le Mariage de Minuit

(suite)

Ah! voilà le train parti... Encore un de moins à passer devant nous avant le jugement dernier... C'est que, Monsieur, quand on a l'âme veuve comme moi, on ne perd jamais de vue les pensées sérieuses. Je me tuais de le rappeler tout à l'heure à M. Calamy, en lui annonçant que le président se rendait à Paris pour saler l'impôt sur les célibataires. . .

Tiens, le docteur file sans nous voir, après avoir embarqué le grand juge. J'avais pourtant mis de côté là quatre "Indépendants" pour doubler les manteaux des pauvres de Mlle Axilie; bien sûr que, dans ces maudits journaux, il flambe assez de politique et de méchanceté pour dégeler l'échine d'un phoque de Sibérie...

Je parierais que le docteur se dépêche pour grimper au Prébois, dès qu'il aura fini ses visites. Mais vous aussi, Monsieur, vous partez comme ça?

Lucien Gérieux s'éloignait en effet, sous l'oeil déçu de la bibliothécaire et se dirigeait vers l'intérieur de la ville. Il refit à pied la route suivie par l'automobile du Continental, le jour où cette voiture avait transporté au Logis-Vide Annonciade sans connaissance; et ce fut aussi devant la maison Hennerot que Lucien s'arrêta.

Il s'approcha discrètement de la porte réservée au président, et, la trouvant fermée, il tourna la maison, gravit d'un pas léger les marches du perron. Mais Mme Adonise l'avait mal renseigné, toutes les issues du Logis-Vide étaient closes.

Au lieu de soulever le marteau de fer, en forme de grosse patte griffue, il glissa sous la porte une enveloppe cachetée à l'adresse de Dominique Hennerot; et il se retira comme il était venu, sans avoir attiré l'attention de personne.

... L'intention du Dr Gastrusse était bien de monter au Prébois, ainsi que Mme Adonise en avait été avertie par quelque faculté divinatoire; mais ses obligations professionnelles l'absorbèrent au point qu'il ne put réaliser son projet avant l'après-midi du jour suivant.

Toutefois, en se pressant un peu, il arriverait pour l'heure du goûter; et l'idée de ce chocolat que Maxime Ladeuan lui servirait là-haut, dans la paix des bois et le confort rustique de la petite ferme, lui mit des ailes aux talons, et presque des larmes d'attendrissement dans les yeux.

Ce ne fut qu'en entrant dans la cuisine des Paupelin qu'il se rappela le malheur dont cette maison venait d'être frappée. La pauvre Tonine était pourtant à son poste, au coin du feu, penchant sur quelque préparation culinaire sa figure grasse et rose, du rose pâli, comme enfariné, des vieilles fleurs et des vieilles filles. Seulement, les larmes avaient déjà tracé un sillon visible sur sa bonne face placide.

La cage à pinson était vide, son occupant ayant profité du désarroi causé par le deuil pour s'enfuir, du même invisible coup d'aile qui avait emporté l'âme de Christophe Paupelin loin de sa prison terrestre. Le petit rosier qui ornait sa fenêtre si peu de jours auparavant achevait de mourir sur la nouvelle tombe du cimetière de Croulebas; et une impalpable traînée de poussière sur le cuivre de la bassinoire et du grand chaudron, figurait assez bien les funèbres tulles dont on assombrit, en certains pays, tous les miroirs d'une maison mortuaire.

Mais, ô merveille, cette demeure désertée par son maître, comptait l'hôte le plus inattendu; Emérence était là. L'irréconciliable belle-fille arpentait la cuisine à grandes enjambées, en promenant un petit paquet vagissant dans ses bras.

A l'entrée du docteur, elle fit volte-face et, montant au nouveau venu la veuve en pleurs auprès de son foyer désolé:

—Voilà votre oeuvre, s'écria-t-elle d'une voix creuse. Et que le bon Dieu vous pardonne, parce que, moi, je ne peux pas.

—Mon oeuvre? répéta le docteur.

—Oui, et il faut que je me trémousse maintenant à la réparer... Et il ne s'en est guère fallu que vous ayez pis encore sur la conscience; par ce qu'après avoir dit son fait au président, je me suis sauvée, sauvée, rien qu'avec l'idée de m'en aller, et de ne pas me détourner si je rencontrais une rivière sur ma route.

Ce qui m'a arrêtée, ce qui m'a rappelée ici? Attendez voir un peu. Je me suis souvenue tout par un coup, qu'aujourd'hui, le Prébois avait le fromage...

Le docteur savait assez ce que ces mots fatidiques promettent d'heureux labeurs et de fructueux soucis aux intérieurs campagnards de cette contrée, pour ne pas s'étonner de l'effet magique qu'avait eu pareille considération sur l'effervescence de la pauvre fille.

—J'ai fait la besogne, continua-t-elle, et je m'occuperai demain de nos semailles d'automne. Pour le quart d'heure, je pouponne le mioche pendant que la mère nous cuisine nos mangers.

Et élevant le petit dans ses bras robustes, qui avaient toujours semblé faits pour de viriles besognes:

—Qu'est-ce que vous voulez? fit-elle rudement, il faut bien un homme à la maison, et ce sera moi. Le président n'aura pas à se pourvoir d'un autre fermier. Ce que mon père a laissé d'ouvrage derrière lui, je le ferai. La Tonine ne manquera de rien, et elle verra comme c'était mal faire de m'avoir persécutée...

Un long sanglot s'éleva du coin de l'âtre où Tonine se tenait toujours, toute ratatinée et comme rapetissée par la présence de sa magnanime belle-fille.

—Qu'est-ce que c'est? s'écria Emérence avec un terrible froncement de sourcils. S'il y a quelqu'un de malheureux, je pense que c'est bien moi; et est-ce que je pleure?

Les larmes jaillirent de ses yeux farouches où s'était fait pourtant comme un apaisement morose. Brusquement, elle rapprocha l'enfant de ses lèvres en disant:

—Tiens, Paupelinot, voilà pour toi...

Puis au docteur:

—Quant à vous, médecin, je peux vous dire que Mlle Annonciade n'a guère envie de vos consultes, et que vous devriez bien les lui envoyer par M. Dominique...

—C'est à Mlle [illegible] j'ai affaire, Emérence...

—La voilà donc juste à point pour vous "accorder."

Maxime qui descendait du premier étage s'était avancée en reconnaissant la voix du docteur. Tous deux sortirent de la maison et marchèrent jusqu'à un petit promontoire, tapissé d'aiguilles mortes, et qu'un vieux sapin couvrait de sa grande ombre immobile. Un banc circulaire entourait le tronc de l'arbre vénérable; et de cette place, on voyait la ville de Montauvent, là-bas, au pied de ses monts arides couronnés de noirs sapins. Maxime savait même reconnaître le vieux toit du Logis-Vide.

Le ciel restait clément; des abeilles bourdonnaient comme en été dans l'atmosphère tiède et résineuse qu'emprisonnait le sapin sous son dôme d'aromatique verdure. Et le poétique docteur exhala par ces mots le charme du lieu solitaire, de la douce saison mourante.

—Il fait si bon ici, ma chère Maxime, qu'on y prendrait volontiers son chocolat...

—Quel chocolat, docteur? lui demanda Maxime avec une gravité égale à la sienne.

—Mais celui du dimanche que vous me donniez aussi le jeudi. Je ne vous ai jamais vue manquer à la tradition de ce goûter.

—Il n'y aurait personne pour le prendre aujourd'hui.

—Personne, personne, maugréa le docteur, parce que le président est à Paris?... Enfin, asseyons-nous, Maxime, s'il vous plait; j'ai à vous parler sérieusement cette fois.

—Est-ce que ce n'est pas sérieusement que vous me parler d'habitude?

—Vous ne savez pas, Maxime, l'idée qui m'est venue? C'est que vous n'étiez pas très heureuse chez les Hennerot...

—Ah? fit Maxime avec un lent sourire. Qu'est-ce qui a pu vous donner lieu de croire?...

—Oh! je sais bien qu'il n'y a qu'une voix sur la grandeur d'âme du président à votre égard: il vous a accablée, écrasée de ses bienfaits. Cela ne vous fâche pas au moins que je vous rappelle ces choses?

—Mon Dieu non; je remarque seulement que vous avez attendu que le président soit à Paris pour me les dire.

—Il vous a opprimée dans votre intérêt; il s'est dépouillé pour les vôtres, il a travaillé pour votre mère et pour vous, sans vous permettre un mot de reconnaissance... Ah! vrai, Max, ce que vous devez le détester, lui et sa toque de grand juge sous laquelle il vous a toujours tenue...

—Oui, n'est-ce pas, fit-elle pensivement, si ce n'était défendu...

—Eh bien, écoutez ce que, moi, je vous propose. Vous savez que je monte une clinique à Paris, fit-il avec une affectation d'indifférence: une toute petite clinique pour commencer mais qui prendra son essor...

Et ses deux bras étendus sur le vide, figurèrent le vol d'un ardent épervier.

—Je n'y prendrai, je n'y traiterai, entendez-moi bien, rien que des maladies distinguées. J'en ai fini du soin fastidieux de droguer des corps malades, et je ne m'occupe plus que des cervelles éclopées.

Donc ma clinique recevra seulement — et à prix d'or — les ennuyés, les dégoûtés, les surmenés de paresse, les désespérés de plaisir, les désorientés, les découragés, les exaspérés, les dormeurs éveillés, en un mot toutes les têtes en pantoufle.

C'est la gloire tout de suite et la fortune à bref délai. Maxime, je vous offre l'économat de ma clinique...

Oui reprit-il s'exaltant à vue d'oeil, il n'y a que vous pour ce poste d'honneur: il n'y a que vous. Pourquoi ne me repondez-vous pas!

—Parce que vous m'avez dit d'écouter d'abord...

—Mais je suis sûr que vous me comprenez déjà: vous devinez que le mot d'association entre nous signifie mariage.

Et la voyant s'écarter par un mouvement de lassitude, il pensait sans oser le dire: la vie n'est pourtant pas finie pour une femme qui conserve tant d'orgueil et de beauté...

—On m'a cru présomptueux, avide, poursuivait-il, parce que je ne trouvais jamais d'assez beaux partis... Mon ambition n'était que du dévouement à mon idée, à ma clinique. Tout ce que j'ai jamais fait de bien ou de mal, c'était pour ma clinique. J'attendais le jour où je pourrais mettre à vos pieds les clefs de ma lingerie, de mon office, de mon vestiaire, en vous disant:

Maxime, les aptitudes qu'il faut à ma femme, c'est vous qui les avez... Que pensez-vous de cela?

—Que je vous suis très obligée de votre confiance.

—C'est vrai que vous serez reine et maîtresse jusque dans ma pharmacie. Vous aurez les mêmes devoirs qu'au Logis-Vide, à peine multipliés par dix ou par vingt...

—Pourquoi pas par cent, je vous prie?

—Ah, ah! l'ambition vous pousse. Mais n'allons pas trop vite.

Il n'avait plus sa froide désinvolture de docteur Pince-sans-rire; il ne raillait plus et il ne rageait plus. C'était un homme comme les autres, possédé par son rêve, épris de sa chimère, voué à cette riante dame de ses pensées qu'était pour lui une clinique.

—Le soir, continua-t-il, avec un redoublement d'effusion, nous réglerons notre comptabilité, je vous dicterai mes notes; nous ne ferons qu'un coeur et qu'une plume... Et dans dix ans, dans quinze au plus, le retour triomphal à Montauvent, auprès de ma vieille Auxilie qui pourra alors doubler de renard bleu les caracos de ses pauvresses.

Et dites, ma bien chère amie, si ma proposition n'arrive pas à temps? Si Dominique ne se marie pas, comme il faut l'espérer, nous lui préparons le meilleur des refuges dans notre établissement, dont il sera, lui, le meilleur pensionnaire. De toute façon, il n'a plus besoin de vous.

—Chacun pense beaucoup à Dominique, repartit posément Maxime; il n'est pourtant pas seul à la maison.

—Votre mère ne fait qu'un avec vous; et pour le grand juge, où prenez-vous qu'il ait jamais eu besoin de personnel. Allons, Maxime, donnez-moi bien vite votre parole.

Maxime se tut encore une longue minute; puis, au lieu de répondre, elle demanda d'un ton délibéré:

—Voudriez-vous me dire, docteur, ce que vous savez au juste d'Annonciade et de son histoire?

—Ce que j'en sais? Mais rien du tout, moins que rien, pas plus qu'au premier jour. Vous en revenez aux absurdes soupçons proposés par Emérence? Vous croyez encore que je suis au courant des affaires d'Annonciade?

(à suivre)

CARTES D'AFFAIRES

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.



COIN FEMININ

L'AME DES FOULES

La population entière d'une ville encombrant les rues, prenant d'assaut les bureaux des courtiers, se bousculant devant les tableaux noirs et les transparents lumineux sur quoi d'heure en heure, s'inscrivaient les cotes; un peuple en délire tendant par-dessus les comptoirs ses dernières économies à d'habiles spéculateurs qui semblaient partager son enthousiasme: la fièvre du pétrole incendiant d'un feu commun des milliers de citoyens, hier encore paisiblement, voire péniblement, occupés à gagner leur vie: le jeu enfin, le jeu de l'or et du hasard, le pari pour la misère ou la fortune, régnant en maîtres, toutes affaires cessantes, — voilà ce qu'un étranger eut vu à Calgary et à Edmonton, si, comme de fait a d'ailleurs fort bien pu se produire, son arrivée dans l'Ouest eut coïncidé avec l'arrivée des premières nouvelles indiquant l'ascension du précieux liquide dans les puits pétrolifères de l'Alberta-Sud.

Le mouvement, la ruée, devrais-je dire, vers les valeurs spontanément naissantes qui exprimaient de jour en jour quelque nouveau désir d'exploration souterraine, ne se borna pas à une question de terroir, à une activité provinciale; il déborda furieusement de nos limites, envahit les Etats voisins, passa même, dit-on, les océans. Des Etats-Unis, les capitalistes, les simples curieux, arrivèrent à pleins pullmans, brûlèrent au débotté, à cinquante mille à l'heure, le raid Calgary-Okotoks en automobile, puis avant même d'obéir à l'auguste et indispensable tyrannie du "clean shave," ces audacieux petits-fils de l'Oncle Sam achetèrent des actions par milliers, ou fondèrent des compagnies nouvelles par douzaines.

Ainsi galope l'espoir, ainsi trépide la vie dans notre Ouest canadien. Les profondeurs mystérieuses de la terre tiendront-elles leurs promesses? Allons-nous assister réellement à une évolution nouvelle de ce pays, vers de sensationnelles destinées économiques, jusqu'ici à peine entrevues? Peut-être; mais qu'importe après tout? Et tandis que mon ignorance des questions pétrolifères et mon scepticisme souriant pour les plus séduisantes hypothèses me préservaient de la fièvre du jour, je me contentais de m'amuser sagement au spectacle qu'offrait la rue.

L'âme des foules y déferlait furieusement, aveuglément, par afflux et reflux successifs; âme uniforme, identique à soi-même sous toutes les latitudes, âme tumultueuse faite d'enthousiasme et de cécité, de grandeur sonore et de partialité brutale, d'instinct lumineux et de convulsions anarchiques; âme formidable et hurlante qui nous révèle non point "des foules" mais, toujours et partout semblable à soi-même: "la foule".

MAGALI.

NE PERDEZ PAS VOS LARMES

Enterrements persans

Jadis en France existait la corporation des pleureuses, qui savait apporter aux enterrements la note de tristesse voulue. La civilisation a peu à peu fait disparaître cette hypocrisie "in extremis" et pourtant, les peuples de l'Extrême-Orient, chinois et annamites qu'on ne peut prétendre arriérés ou sauvages, bien au contraire, ont des groupes de pleureurs et de pleureuses à chaque enterremnt "qui se respecte."

J'ai assisté une fois à un grand enterrement annamite dans un petit village de Cochinchine. Il y avait le luxe accoutumé de bannières et d'étendards, la table garnie de mets fumés offerts en offrandes aux génies protecteurs, il y avait aussi quelques pleureurs dont les lamentations n'étaient pas silencieuses. Ils avaient dû être bien payés.

En Perse existe une coutume différente dont je n'ai trouvé l'équivalent en aucun pays du monde.

Les Perses croient que les larmes versées par sincère affection à un enterrement ont de véritables vertus curatives. Dans ces conditions, il est tout naturel de vouloir recueillir les larmes des parents du défunt et amis de la famille. L'ordonnateur du service funèbre fait une distribution de petites éponges à tous les assistants. Toutes les larmes seront récoltées et conservées dans de petits vases de cristal. Ces larmes sont ensuite employées comme remèdes car on leur accorde le pouvoir de faire de merveilleuses guérisons. Pendant la cérémonie, chaque assistant a sa petite éponge à la main et dès qu'il sent qu'un pleur va perler à ses cils il le cueille avec promptitude et dextérité. Le mot d'ordre est: "Ne perdez pas vos larmes".

Cependant l'ordonnateur va et vient dans l'assistance sur la pointe des pieds tendant son vase de cristal. Il quête et tous ceux qui ont quelque chose à lui donner pressent délicatement l'éponge au-dessus du récipient. L'ordonnateur continue sa route silencieuse à travers les rangs, présentant à droite et à gauche le vase qui se remplit peu à peu. De temps à autre, il murmure une demande qui est une invitation:

"Avez-vous pleuré, Monsieur? Madame, avez-vous pleuré?"

Cette coutume originale, qui chez nous prêterait sans doute à des plaisanteries de mauvais goût, est très en honneur, et pour un spectateur européen, la vue de tous les assistants endeuillés qui manoeuvrent l'éponge lacrymale est des plus pittoresques.

LE COUT D'UN TUNNEL

On s'attend à ce que le tunnel des Selkirks dont la construction est poussée activement depuis décembre dernier soit terminé vers la fin de 1916; les travaux avancent rapidement, le tunnel étant actuellement foré de plusieurs centaines de pieds de chaque côté du mont McDonald que l'artère doit traverser de part en part, accomplissant ainsi un trajet de près de cinq milles en-dessous de l'un des plus hauts pics des Rocheuses. Ce tunnel, le plus long d'Amérique, coûtera au C. P. R. plus de $10,000,000, mais raccourcira la ligne de 6 milles, éliminera cinq milles et demi de remises à neige et abaissera la rampe de 513 pieds. Les moyens les plus modernes d'électrification seront employés pour la traction des trains car il serait impossible de faire circuler les locomotives à vapeur dans ce long couloir souterrain.

La route actuelle qui est fort pittoresque, ne sera pas détruite; au cours de l'été, les trains de touristes y circuleront, car c'est là que se trouvent les plus beaux paysages des Rocheuses; seuls les trains express et de fret traverseront le tunnel en été tandis que dans l'hiver, tout le trafic se fera par là.

La construction de ce long passage et les méthodes de forage employées par les entrepreneurs éveillent l'attention des ingénieurs du monde entier. M. George Bury, vice-président, et J. G. Sullivan, ingénieur en chef du Pacifique Canadien, ont la direction des travaux.

M. J. S. Dennis, assistant du président du Pacifique Canadien et chef du département des Ressources Naturelles de cette compagnie est arrivé de l'Ouest samedi en visite aux quartiers généraux de Montréal.

Parlant des conditions dans l'Ouest canadien, M. Dennis a déclaré que les affaires, après avoir été tranquilles dans les villes et sur les chemins de fer, ont maintenant une tendance à se relever à cause de l'affluence continue des émigrants et de la belle température qui fait bien augurer pour la récolte.

Quoiqu'il soit de bonne heure pour parler de la récolte, on peut s'attendre à de bons résultats parce que les semailles se sont faites dans des conditions très favorables; les cultivateurs ont ensemencé cette année un million d'acres de plus que l'an dernier. Malgré qu'on ait dit que l'immigration diminuait il n'y a pas lieu de s'alarmer, car cette décroissance se fait surtout sentir parmi la classe des ouvriers; les colons sont aussi nombreux et d'une classe supérieure, car il nous arrive des Etats-Unis une foule de cultivateurs qui ont l'intention de s'adonner à la culture mixte.

La campagne de colonisation du C. P. R. a été très satisfaisante jusqu'à présent; les termes faciles de paiement que la compagnie offre aux colons sont appréciés et commencent à être connus chez nos voisins et même en Europe.

Parlant de la dépression générale dans l'Ouest, M. Dennis dit qu'il ne faut pas s'en étonner, car tout pays qui progresse aussi rapidement que l'a fait l'Ouest, surtout dans les villes, doit nécessairement voir se ralentir le mouvement rapide des affaires jusqu'à ce que les centres agricole se soient développés en proportion.

LES NOTRES A TABER, ALTA.

Nous lisons dans "La Presse," de Montréal:

Il y a au congrès des bonnes routes des délégués qui viennent de loin. Ainsi, nous recevions à "La Presse" la visite de M. J. E. Brouillet, de Taber, Alberta, à une heure de Lethbridge, délégué à Montréal par le maire de cette florissante petite ville de l'Ouest, née d'hier presque. M. Brouillet est un ancien commerçant de Montréal, et il y a à peine trois ans qu'il est établi dans l'Ouest. Il arriva là avec à peine trois mille dollars et possède aujourd'hui un vaste édifice contenant des bureaux d'affaires et un fonds de commerce des plus prospère. Il déclare qu'il est venu au congrès de Montréal dans le but de s'instruire sur la confection des routes et de faire rapport à ses concitoyens de l'Ouest. La ville de Taber a à peine sept ans d'existence et elle compte environ 3,000 habitants de toutes les nationalités dont sept Canadiens-français seulement.

Un fait extraordinaire et qui prouve que là-bas la majorité n'est pas hostile à la minorité, c'est celui de la dernière élection à la mairie, il y a environ trois mois. En effet le maire a été choisi parmi les sept Canadiens-français, et il a été élu par acclamation, ce qui prouve que des nôtres valent tout de même quelque chose au point de vue administratif. C'est M. Dan. Male, un riche commerçant de bois de l'endroit, ancien citoyen de Montréal, qui, six mois à peine après son arrivée, il y a trois ans, était élu échevin de la ville. Un des frères du maire Malo tient un gros commerce de boucherie à Taber. La petite ville de Taber se sert actuellement pour ses pavages de certaines briques de houille provenant du résidu des mines locales, et ces pavages semblent très résistants.

Il y a actuellement à Taber, à part trois grandes mines de charbon en exploitation, une dizaine de maisons de commerce très florissantes, trois succursales de banque; il y a des trottoirs en ciment et les rues sont éclairées à l'électricité. Le Canadien Pacifique ayant réduit ses taux de transport on espère exporter plus de charbon. Le charbon se vend là-bas $2 la tonne seulement.

LE PRINCE GUILLAUME

Le nouveau roi d'Albanie est menacé par la révolte de Essad Pasha.

Vienne, 27 — La situation actuelle en Albanie met en péril les jours du Prince Guillaume. D'après les dernières dépêches de Durazzo, Essad Pasha, aurait eu, lundi, une entrevue avec le Prince Guillaume et aurait démissionné comme gouverneur. Essad Pasha a trois cents partisans chez lui, et cinq mille à Durazzo. Ils se sont révoltés mardi; Essad Pasha, a lui-même tiré le premier coup de feu contre le palais du Prince.

Le Prince a donc demandé secours aux commandants des navires de guerre italiens et autrichiens. Des canons ont été débarqués et placés en face de la demeure d'Essad Pasha. Le commandant Turc a alors demandé la permission de se rendre à bord d'un navire de guerre italien. On le lui refusa, il fut arrêté et placé sur le navire de guerre Autrichien, le Szigetvar, comme prisonnier du Prince.

Cinq cents marins sont préposés à la garde du Prince Guillaume.

Budapest, 27 — Le comte Léopold Von Berchthold, ministre des Affaires Etrangères en Autriche-Hongrie, a déclaré que l'antagonisme entre les partisans de Essad Pasha, général turc, qui fut nommé gouverneur d'Albanie et ses adversaires, est rendu à un tel degré que les bandes armées font leur apparition près de Durazzo.

Afin d'assurer la protection du Prince Guillaume, qui a accepté le trône d'Albanie, les commandants des navires italiens et autrichiens ont fait débarquer des marins à Durazzo. Essad Pasha est à l'heure actuelle sur un navire de guerre autrichien.

Durazzo, Albanie, 27 — Des marins de la flotte internationale ont été débarqués ici, pour protéger le prince Guillaume d'Albanie, qui accepta, en février dernier le poste périlleux de roi d'Albanie.

Depuis la dernière moitié du mois d'avril les habitants du nord de l'Epire ont combattu contre l'entrée de leur pays comme Etat d'Albanie. Le 2 mai, ils ont capturé Kolomir et ont massacré les femmes et les enfants. Le 6 mai, ils capturaient 250 Albanais mahométans.

Les insurgés menacent maintenant la ville de Koritza.

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest," $1.00 par année.

AVIS A NOS ABONNES

Certains de nos abonnés ont oublié vraisemblablement qu'ils nous doivent le montant de leur abonnement pour une, deux ou même trois années.

Ces abonnés retardataires nous rendraient un service signalé en nous faisant parvenir immédiatement le montant de leur petite dette. Ils peuvent employer, à cet effet, le bulletin ci-dessous qu'il leur suffira de détacher et de remplir:

Le Courrier de l'Ouest

Messieurs,

Veuillez trouver ci-inclus un bon postal de la valeur de $. . . . . comme règlement de compte pour mon abonnement dû.

NOM . . . .

ADRESSE . . . .

Adresser toutes les lettres comme suit:

Le Courrier de l'Ouest

Boite Postale 98. Edmonton, Alta.

La Politique Fédérale

du point de vue libéral

COUPABLE ET PERNICIEUSE

C'est ainsi qu'un député conservateur appelle l'emploi des fonds publics que le gouvernement se propose de faire pour satisfaire une obligation politique.

"Le gouvernement crée un précédent des plus dangereux et des plus pernicieux," a déclaré dernièrement à la Chambre, M. W. F. Nickle, M.P., en parlant du projet de loi Borden-White qui pourvoit au remboursement sur les fonds publics, des déposants qui, il y a plusieurs années, ont perdu leur argent dans la faillite de la Farmers' Bank. M. Nickle est un conservateur qui représente un comté de l'Ontario.

Un grand nombre de déposants ont perdu de fortes sommes dans cette faillite. Pendant la campagne électorale de 1911, une vingtaine de candidats conservateurs de l'Ontario, parmi lesquels se trouvait M. T. W. Crothers, ministre du Travail, ont cherché à faire croire que le gouvernement en était responsable, parce qu'il avait accordé une charte à la banque. Ils ont évité de parler naturellement des actions criminelles du gérant de la banque, la seule cause réelle de ce krach.

Ils allèrent plus loin: Ils promirent à leurs électeurs que si M. Borden revenait au pouvoir, le gouvernement fédéral rembourserait les déposants. Cette promesse procura, bien entendu, de nombreux votes à M. Crothers et à ses amis.

Le gouvernement Borden vint au pouvoir et Sir William Meredith, juge en chef de l'Ontario, fut chargé de fixer les responsabilités pour la faillite de la banque. Après une enquête minutieuse, il résuma ses conclusions dans cette déclaration:

"La cause réelle de cette perte — la perte causé par la faillite — est l'insouciance et la fraude des directeurs de la banque; le gouvernement n'est pas à blâmer d'avoir accordé une charte." Disons en passant que le directeur général de la banque purge actuellement une condamnation au pénitencier pour la façon criminelle dont il a dirigé les affaires de l'établissement.

Malgré ces conclusions, M. Borden présente un projet de loi pourvoyant au prélèvement de $1,200,000 sur le trésor public pour rembourser les déposants.

On voit assez que cette mesure n'a d'autre but que de liquider la dette politique du gouvernement. Tout commentaire serait superflu sur ce point. Cependant il ne sera peut-être pas inutile de reproduire quelques remarques faites par M. Nickle au sujet de cette mesure gouvernementale. Répondant à l'hon. W. T. White qui prétendait que l'ancien gouvernement était responsable des pertes parce qu'il avait autorisé la banque,' M. Nickle déclara qu'il ne pouvait suivre le raisonnement du Ministre des Finances. "Il est très vrai, dit-il, que s'il n'y avait jamais eu de gouvernement ni de banque, il n'y aurait pas eu de perte d'argent. Devant les conclusions de Sir William Meredith, a déclaré M. Nickle, (Journal des Débats, édition non revisée) il me semble que le gouvernement, en présentant cette législation crée un précédent des plus coupables et des plus pernicieux.

M. Nickle insista également sur le fait que le gouvernement accorde, par cette loi, à une partie du pays ce qu'il a déjà refusé de faire pour les gens d'une autre partie qui avaient souffert également d'une faillite de banque." Je ne crois pas, dit-il, qu'il devrait y avoir une loi pour certaines localités et une autre loi pour d'autres localités dans des affaires de ce genre. En agissant ainsi vous établissez une loi pour un cas et une autre loi pour un autre cas.

Bien entendu, ceux qui ont perdu leurs dépôts dans la faillite de cette banque, ont droit à la sympathie de tous. Mais, parce que le gouvernement désire conserver des voix pour quelques-uns de ses candidats est-ce une raison pour créer un précédent coupable et pernicieux et pour faire payer les pots cassés par le peuple canadien?

—o—

M. PELLETIER ET SES CADENAS

Les événements récents justifient toutes les critiques portées par les libéraux contre le ministre des postes. Cependant Pelletier prend toujours soin de ses amis.

On se souvient que les libéraux ont vigoureusement dénoncé, l'année dernière, le contrat passé entre l'Hon. L. P. Pelletier et la "Ontario Equipment Company" pour la fourniture de 350,000 cadenas de sacs de malle. On se souvient aussi que le ministre nationaliste, ses collègues et les journaux du gouvernement, déclaraient, en manifestant la plus vive indignation, que les critiques libéraux n'étaient qu'une noire calomnie et que le contrat de M. Pelletier n'était, ni plus ni moins, que la huitième merveille du monde.

350,000 cadenas et clefs auraient suffi au Ministère des Postes pendant une génération ou deux. Mais M. Pelletier voulait à toutes forces gratifier ses amis de ce superbe contrat à raison de $1 par cadenas et clef, soit $350,000 au total. Les libéraux critiquèrent vivement cette quantité absurde, ainsi que le prix payé et la qualité des cadenas. Le gouvernement en prit la défense non moins chaudement. M. Pelletier se leva pour déclarer que la qualité des cadenas était incontestablement supérieure.

Or, voici maintenant qu'on nous annonce, dans un rapport déposé sur la table de la Chambre, qu'il a fallu annuler le contrat parce que la Compagnie n'a pu remplir ses obligations. Et d'un pour les libéraux!

Ce n'est pas tout: On nous annonce également qu'un nouveau cadenas doit être substitué à celui qui était spécifié dans le contrat, celui que M. Pelletier déclarait être le meilleur cadenas du monde. On a fait ce changement parce que les premiers cadenas n'ont pas donné satisfaction, quoique la compagnie prétende que ceux qui ont été fournis en vertu du contrat, sont absolument semblables à l'échantillon que M. Peleltier louait avec tant d'ardeur. Et de deux pour les libéraux!

D'autre part, les nouveaux cadenas doivent être fournis à un prix bien inférieur à celui qui était spécifié dans le premier contrat et que les libéraux déclaraient excessif. Et de trois!

Mais il reste encore plusieurs points à noter. M. Pelletier a annulé le contrat et il déclare qu'il restera annulé parce que la Compagnie "a manqué de toutes façons à ses obligations." Quel zélé gardien de l'intérêt public M. Pelletier se révèle tout à coup! Mais il faut tout dire: Les amis du Ministre "L'Ontario Equipment Company" dont le contrat a été annulé — ne perdent pas pour cela le patronage du gouvernement. Le contrat est annulé, c'est vrai, mais un nouveau contrat a été signé et la Compagnie retient, comme si de rien n'était, la clientèle du Ministère. Elle a perdu sa commande de 350,000 fectueux devait être fournie à un Ministère des Postes tous les cadenas dont il aura besoin. Voilà toute la différence.

Ainsi c'est aux critiques libérales que nous devons l'abrogation de ce contrat par lequel une énorme quantité de cadenas défectueux devait être fournie à un prix exorbitant. C'est autant d'argent qué les libéraux ont épargné au peuple canadien, c'est autant de dilapidations qu'ils ont prévenues dans l'administration des postes. Mais, tout en cédant sur ce point, M. Pelletier et ses collègues n'ont pas voulu que leurs amis de la "Equipment Co." perdissent l'occasion de faire des affaires. Ce traitement rigoureux que M. Pelletier réservait à la Compagnie se borne en somme à une petite tape amicale car la compagnie n'en aura pas moins de belles et grasses commandes à de bons prix.

—o—

COURS DU MARCHE A EDMONTON

Prix des céréales, aux élévateurs

Blé No 1 Northern, 69c.
Blé No 2 Northern, 66c.
Blé No 3 Northern, 62c.
Blé No 4, 58c.
Blé No 5, 51c.
Orge No 3, 25 à 30c.
Orge No 4, 22c.
Avoine No 1, extra, 25c.
Avoine No 1, 22c.
Avoine No 2, 21c.

Prix des animaux

Porcs de choix, 150 à 250 livres, 7 1-2c.
Porcs, 100 à 150 livres, 7 1-4c.
Boeufs, au-dessus de 1100 livres 6 1-2 à 7c.
Boeufs gras, 1000 à 1100 livres, 5 à 6c.
Vaches grasses, 1000 livres et plus, 5 à 5 1-2c.
Vaches grasses, 900 livres et moins, 3 1-2 à 4c.
Veaux, 150 à 200 livres, 7 à 8c.
Veaux, 250 livres et plus, 5 1-2 à 6c.
Moutons, 5 1-2 à 6c.

Marché au détail

Quartier de boeuf, la livre, 10c à 13c.
Porc frais, la livre, 14 à 18c.
Oeufs frais, la douz, 25c.
Beurre, la livre, 25 à 30c.
Poisson, la livre, 5 à 7c.
Oie, la livre, 20c.
Poulet, la livre, 27c.
Pommes de terre, le sac, $1.
Charbon, la tonne, $4.00.

—o—

M. Désiré Rivest, propriétaire du salon de barbier de l'hôtel Queen, avenue Jasper Est, informe ses nombreux amis et tous nos compatriotes en général, que ce salon, récemment ouvert, est pourvu de toutes les améliorations sanitaires et de luxe. M. Rivest sollicite l'encouragement de tous les Canadiens-français. Satisfaction garantie à tous. Nous recommandons vivement l'établissement de M. Rivest à tous

—o—

DANS NOS EGLISES PAROISSIALES

Heures des offices du dimanche

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième rue: Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand-messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vêpres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Cozanet, O.M.I. Vicaires: RR. PP. Louis et Hétu, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino: Messe basse à 8 hrs.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. J. A. Lapointe.

EGLISE ST-ANTOINE, Edmonton-Sud: Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 hrs. 30; grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I. Vicaire, R. P. Devic, O.M.I.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier. O.F.M., supérieur.

EGLISE ST-FRANÇOIS-XAVIER. Vingt-huitième rue, église paroissiale provisoire, chapelle du Collège des Jésuites.

ON DEMANDE une sténographe, connaissant la dactylographie et les deux langues. S'adresser à The Imperial Agencies, 224 Jasper E.

EGARE sur la section 23, Township 61, Rang 10, un cheval bai, d'environ 10 ans, pesant 1100 livres, face blanche, les 4 pattes blanches, marqué Z sur l'épaule gauche. Joseph Boissé, Ste-Lina P. O., Alta. 31-5-3t

NOUVELLES REGIONALES

ST-PAUL, ALTA

Nous jouissons d'une température idéale depuis quelque temps; la pluie est suffisamment abondante et la chaleur est beaucoup plus élevée qu'elle ne l'a jamais été à cette saison de l'année. La végétation fait des progrès énormes et tout fait prévoir une récolte superbe. Les cultivateurs sont ravis, il va sans dire: une moisson abondante sera une bénédiction pour le pays, et les villes en profiteront dans une aussi large mesure que les cultivateurs.

La construction a repris activement dans le village; on édifie beaucoup de maisons de résidences nouvelles; citons en particulier celles de Thos. Lessard et du Dr J. B. Charlebois. M. J. Gordon, de Végreville, fait construire un vaste hangar pour servir d'entrepôt de bois de construction; M. Ed. Mailloux fait construire un entrepôt de machines agricoles; M. Elph. Trudel fait d'importantes améliorations à sa résidence. Plusieurs bâtisses importantes seront construites prochainement; les contrats ont été donnés, notamment pour les bâtisses de MM. J. E. Panneau et R. Godbout.

La croyance générale est que le chemin de fer finira par se rendre à St-Paul même, les plus optimistes déclarent que la ligne serait terminée cet automne. Ce qui est certain c'est que les travaux du talus ont été repris depuis plus d'un mois par un entrepreneur; un autre entrepreneur doit commencer sous peu.

Les contrats ont été donnés pour la fourniture des traverses sur toute la longueur de la ligne; un grand nombre de ces traverses ont déjà été livrées. On voit que la Compagnie du C. N. R. se met enfin sérieusement à l'oeuvre. Espérons que les pessimistes et autres critiques se rendront enfin à l'évidence et voudront bien reconnaître que St-Paul aura son chemin de fer dans quelques mois. Ce qu'il faut, dans la situation actuelle, c'est ne pas perdre courage et avoir plus confiance que jamais dans l'avenir de notre localité et de la région. Dans la partie sud de la province il existe actuellement un véritable réseau de lignes de chemins de fer. Ce fait est dû à ce qu'il était plus facile de construire ces voies ferrées dans une prairie plate que dans les territoires boisés du nord: mais nous regagnons rapidement l'avantage et le moment n'est plus éloigné où l'Alberta-nord aura aussi son réseau serré de voies de transport amenant l'aisance partout, mais particulièrement aux districts ruraux.

M. M. W. Hopkins D.L.S., est venu passer quelques jours à St-Paul, il a été enchanté de nos progrès et a montré, comme toujours, sa grande confiance dans l'avenir du pays. M. Hopkins s'intéresse plus que jamais à l'avenir de St-Paul et il fait tous ses efforts pour que nos progrès soient rapides. Nous pouvons dire, sans crainte d'être contredit que M. Hopkins est un de ceux auxquels notre village est redevable de sa prospérité depuis le début de sa création jusqu'à aujourd'hui, bien qu'il ait toujours fait preuve d'une très grande modestie en toute occasion.

Nous demandons à M. Hopkins de nous continuer sa collaboration pour l'avancement de St-Paul: il en sera justement récompensé et son nom demeurera dans les annales de notre localité.

MM. Wm Brunelle et P. Charron sont allés à Edmonton en automobile.

On se prépare à fêter la St-Jean-Baptiste de façon mémorable à St-Paul. Nous parlerons des préparatifs la semaine prochaine.

N. B. — Par suite d'une erreur, la note personnelle, publiée dans notre dernière correspondance de St-Paul, était signée Emile Cloutier. Le prénom aurait dû se lire Ernest.

Nos lecteurs de St-Paul qui savent depuis longtemps que M. Ernest Cloutier est notre dévoué correspondant à St-Paul ont rectifié d'eux-mêmes cette erreur involontaire.

NOUVELLE PAROISSE AU NORD DE LA RIVIERE CASTOR

Lundi, le 25 courant, le Rév. M. Boucher, curé de Bonnyville, Alberta, accompagné de M. Wilfrid Ouimet, Johnny Dusseault, marchand, Léandre Strasbourg et Adélard Séguin, sont partis pour une deuxième expédition au nord de la rivière Castor, où ils vont fixer l'emplacement de l'église pour une nouvelle paroisse. Les mêmes personnes faisaient une première expédition au mois d'avril dernier et elles étaient revenues enchantées du magnifique terrain qu'elles avaient trouvé. Un grand nombre de ces magnifiques homesteads sont en prairie, et les parties boisées sont très avantageuses à défricher, le bois n'étant pas très gros. Le terrain est très uni et de toute première qualité. Cette région nouvelle fera certainement une des plus belles paroisses de l'Alberta, et nous faisons appel à tous les Canadiens-français désireux de prendre un magnifique homestead, de se rendre immédiatement à Bonnyville où ils obtiendront tous les renseignements désirés du Rév. M. M. Boucher, curé de la paroisse, ou de M. Johnny Dusseault, marchand de la localité; ce qui est bon de noter aussi, c'est que tous les nouveaux colons désireux de se rendre à cette nouvelle paroisse ayant à passer à Bonnyville, paroisse déjà très florissante, trouveront à ce dernier endroit un magnifique marché, où ils pourront se procurer tout ce qu'ils auront besoin: nourriture, vêtements, grain, etc.

On prête au Rév. M. M. Boucher, dont le zèle et le dévouement pour la colonisation sont inlassables, l'intention de faire construire de ses propres deniers, un pont pour traverser la rivière Castor, ce qui sera un avantage très considérable pour l'avancement très rapide de cette nouvelle paroisse.

Donc, Canadiens-français, unissons-nous, serrons nos rangs, et venez en grand nombre former de belles et florissantes paroisses canadiennes - françaises dans l'Alberta, dont le climat est très sain et où la chasse et la pêche abondantes seront pour vous une saine récréation dans les moments de loisir.

M. POINCARE ET M. CLEMENCEAU

Une réconciliation dont la nouvelle sera bien accueillie.

Paris, 27 — On tient de source absolument certaine que le président Poincaré et M. Clemenceau, ancien président du conseil, qui, pendant longtemps, avait été pour lui un adversaire politique redoutable, se sont réconciliés, par l'entremise de M. Léon Bourgeois, lui aussi ancien président du conseil.

Après cette réconciliation, on s'attend donc à voir M. Clemenceau reprendre bientôt la direction des affaires de l'Etat.

AU PARLEMENT ALLEMAND

Un socialiste crie "Vive la France!"

Berlin, 26 — "Vive la France," crié en plein reighstag, telle est la nouvelle qui a soulevé l'indignation des journaux pangermanistes. Ce cri a été poussé par le député socialiste Uendel à la fin du discours dans lequel il disait que les ouvriers français comme des ouvriers allemands ne désiraient que la paix et n'avaient aucune haine l'un pour l'autre.

Le discours du député Wendel a été accueilli par les bravos frénétiques des socialistes, mais, sur certains bancs, de violentes protestations se firent entendre, d'autres députés se contentèrent de sourire ironiquement.

COMBAT FATAL A 164 PERSONNES

Nouvelle - Orléans, Louisiane, 26 — Une dépêche annonce que soixante-quatre nègres et plus de cent Indiens ont été tués sur l'une des plantations de la United Fruit Company au Guatemala.

Le nègre Clarence Williams, qui travaillait sur la plantation Tenahuena, s'était attiré la haine des Indiens par ses prouesses au jeu de dés. Il avait de cette façon gagné tout l'argent et la fille d'un Indien.

Or cette fille était aimée par l'un de ses compatriotes, Christofo Zurello, qui voulait l'épouser.

Mais le nègre ne consentit pas à céder l'Indienne que Zurello surprit seule et à qui il coupa les poignets. La jeune fille avant de mourir, put dénoncer son bourreau et le conflit éclata entre les nègres et les Indiens. Les nègres et les Indiens se sont battus pendant trois jours.

DEMISSION DE M. DOUMERGUE

Le premier ministre de France abandonnerait bientôt sa charge.

Paris 26 — On rapporte que Gaston Doumergue a l'intention de démissionner comme Premier Ministre avant l'ouverture du parlement français. On dit que M. Doumergue croit que son ministère a accompli son oeuvre et que la situation nouvelle demande des hommes nouveaux. Cependant aucune déclaration publique sur ce sujet ne sera faite avant une semaine.

Les socialistes ont fait des gains considérables aux dernières élections. La principale question est le service de trois ans, et les socialistes y sont opposés. Le premier ministre Doumergue ne veut pas affronter l'hostilité des socialistes.

LE DUC DE CONNAUGHT, VICE-ROI D'IRLANDE

Le gouverneur-général du Canada serait bientôt appelé à cette haute dignité.

Londres, 26 — Le "Standard" déclare que le gouvernement offrira la vice-royauté d'Irlande au duc de Connaught, actuellement gouverneur général du Canada.

LE CANAL DE PANAMA

La première cargaison passe du Pacifique à l'Atlantique.

Panama, 26 — La partie du canal traversant la tranchée de Cucuracha, est enfin achevée et une cargaison de 1,500 tonnes de sucre venant d'Hawaï, à destination de New-York, répartie sur trois chalands, traînés par un remorqueur a traversé le canal dans toute sa longueur.

Ce sucre provenait du bateau "Alaska" de la Compagnie hawaïenne-américaine, ancré à l'entrée du canal, côté du Pacifique et sera chargé sur le bateau "Orégon" appartenant à la même compagnie, à l'entrée de l'Atlantique pour être expédié à New-York.

Les premières traversées du canal seront effectuées par des chalands transportant des denrées commerciales et non pas par un bateau de la flotte américaine comme on l'avait généralement supposé.

IL A ETE TROUVE lundi dernier une certaine somme d'argent. Donner description par lettre adressée à la Boîte Postale 894, Edmonton.

BON OUVRIER FORGERON arrivant de France, connaissant l'agriculture et le ferrage des chevaux, demande place dans village où l'on parle français. Ecrire à M. P. Lourde, Boîte Postale 305, Cochrane, Alberta. 28-5-3t

LES CANADIENS-FRANCAIS AUX ETATS-UNIS

On compte aux Etats-Unis environ 1,700,000 habitants d'origine française, dont près de la moitié sont des Canadiens-français qui ont conservé fidèlement l'usage de notre langue. Ce fait ethnographique, où notre pays est si fortement intéressé, semble n'être point assez connu chez nous, mais nous le trouvons pleinement mis en lumière dans un remarquable ouvrage, "Histoire de la race française aux Etats-Unis," dont l'auteur, un prêtre du diocèse de Québec, M. l'abbé D. M. A. Magnan, est l'un des hommes qui luttent avec le plus d'énergie au Canada pour y défendre notre culture, sans cesse battue par le flot2 grossissant d'une anglicisation méthodiquement conduite.

Ces Canadiens-français ou leurs parents ont, pour la plupart émigré après la guerre de Sécession, dont la fin fut marquée, spécialement dans les Etats du Nord-Est, par une prodigieuse recrudescence de l'activité industrielle et commerciale. "Les émigrants canadiens, nous apprend M. l'abbé Magnan, furent tous, ou presque tous, de fort honnêtes gens, qui vinrent alors aux Etats-Unis demander au travail l'aisance ou la fortune... On vit surgir, aux alentours des villes, le long des rivières, dans les vallons jusque-là solitaires, des usines et des manufactures. Les capitaux affluèrent de toute sparts et les millions américains, décuplés, centuplés par les trusts, commencèrent cette danse fantastique qui devait transformer l'aride patrie des puritains de la Nouvelle-Angleterre en un vaste atelier de toutes les branches de l'industrie... Les Canadiens-français ne tardèrent pas à être appréciés, grâce à leur habileté, leur bon esprit et leur amour du travail... Issus d'une race forte, endurcis aux rudes travaux de la terre, accoutumés aux rigueurs d'un climat glacial, ces fils de défricheurs furent de précieuses recrues pour la grande armée des travailleurs américains... Leur arrivée aux Etats-Unis fut un immense bienfait dans l'ordre économique; les fortunes que ces immigrants ont édifiées par leur travail, depuis cinquante ans, sont incalculables. Aussi, l'Amérique, qui sait mieux que qui que ce soit apprécier les choses par leur côté pratique, n'a cessé, pendant plusieurs années, de favoriser le courant de l'émigration canadienne vers son pays, et d'en accélérer le mouvement par la réclame et le concours d'agents spéciaux."

Il y a partout aux Etats-Unis, des émigrés ou des fils des émigrés canadiens, notamment dans la Louisiane, le Michigan, l'Illinois, le Wisconsin et le Minnesota, Mais c'est principalement dans les six Etats de l'Est qui composent la Nouvelle-Angleterre — Vermont, New-Hampshire, Maine, Massachusetts, Rhode Island et Connecticut — et dans le nord-est de l'Etat de New-York que l'émigration canadienne est puissante par le nombre. "Ainsi, écrit M. l'abbé Magnan, la Nouvelle-France de l'Amérique, actuellement protégée par deux drapeaux, occupe le nord-est du continent. La province française de Québec s'est dilatée, voilà tout! Circonstance heureuse, car les Franco-Américains se trouvent alors dans le voisinage de leur pays d'origine, tout près du château-fort de leur nationalité. Aussi, il est facile de comprendre tout l'avantage qu'ils retirent d'un tel rapprochement. Québec, en effet, la vieille province, le Canada pour nous, ne cesse, par ses journaux, les relations amicales qu'elle entretient avec ses fils expatriés, les liens de parenté qui la rattachent à la plupart d'entre eux, ses prêtres surtout, de raviver dans le coeur des Canadiens émigrés l'amour des traditions nationales, de favoriser ce que nous appelons l'épanouissement de la race et de rester, pour tout dire en un mot, son foyer d'alimentation."

On peut évaluer à près de 800,000 le nombre des Canadiens-français établis dans les six Etats de la Nouvelle-Angleterre et l'Etat de New-York. Il n'est guère de ville, dans cete région industrielle, où n'existe un quartier français, un "petit Canada", comme on l'appelle là-bas, habité aujourd'hui encore par ces émigrés ou par leurs fils, restés, eux aussi, profondément attachés au souvenir de la vieille mère-patrie, à sa langue dont ils ont conservé l'usage, et à sa religion.

Aux Etats-Unis, comme au Canada, c'est la religion qui a maintenu l'union entre ces Canadiens-français et en les groupant étroitement en paroisses ou, pour employer le mot local, en "congrégations", leur a permis de résister victorieusement aux entreprises d'assimilation des Américains de langue anglaise au milieu desquels ils étaient, en quelque sorte, perdus. Si l'oeuvre de l'anglicisation s'est brisée contre leur résistance, c'est parce que les prêtres canadiens, passant la frontière, sont allés leur donner l'occasion d'entendre de nouveau parler leur langue. A la voix de ces prêtres si profondément patriotes, les Canadiens se sont levés et associés pour construire à leur frais des églises, des écoles, des hôpitaux et des orphelinats. "Le Canadien, écrit M. l'abbé Magnan, est peut-être, de tous les catholiques américains, celui qui contribue le plus généreusement, au moins d'une manière permanente aux oeuvres paroissiales? C'est que ce fils de Français tient autant à sa paroisse nationale qu'à son propre foyer. Elevé dans un pays où flotte un drapeau étranger sur un sol défriché par ses pères, mais conquis depuis un siècle et demi par une puissance jadis ennemie de sa race, il a reporté vers le clocher de son église l'amour que tout homme a pour sa patrie. Il faut avoir exercé le ministère sacerdotal durant quelques années au milieu d'eux pour savoir avec quel empressement nos Canadiens de là-bas répondent à tous les appels de leurs prêtres quand il s'agit de construire une église ou une école."

Ces Canadiens-français des Etats-Unis, de même encore que ceux du Canada ne séparent pas dans leurs affections leur religion et leur patrie. S'ils cessent d'être catholiques, ils s'américanisent ou plutôt s'anglicisent; s'ils abandonnent l'usage du français, ils se laissent peu à peu aller à se désintéresser de leur religion en même temps que leur pays d'origine et ils perdent, à la fois, le sens de leur nationalité et leurs croyances. Ainsi le clergé canadien-français, qui est encore peu nombreux aux Etats-Unis, doit-il, comme il est contraint de le faire au Canada, où le clergé irlandais, tout à fait anglicisé, le combat vivement, multiplier ses efforts pour lutter contre cette propagande hostile. Il faut que son action soit double, qu'il maintienne l'atachement au catholicisme par la conservation de la langue française et qu'il assure la place à celle-ci en gardant celui-là contre les atteintes des confessions rivales. La langue est la sauvegarde de la foi et la foi assure la persistance de la langue. Mgr Latulipe, vicaire apostolique de Témiscamingue, écrivait dans une lettre pastorale: "Sans doute, nous voulons que nos enfants apprennent l'anglais; cette langue leur est nécessaire pour qu'ils puissent réussir plus parfaitement dans leurs affaires, mais nous voulons aussi, afin qu'ils n'échouent pas dans la seule affaire véritablement importante, que nos élèves canadiens-français conservent leur mentalité, et qu'ils n'oublient pas la langue dans laquelle ils ont appris à prier, car l'expérience l'a démontré partout, la langue est l'une des plus fidèles gardiennes de la foi." Et Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, disait aux Canadiens-français de Central Falls, Etats-Unis: "il ne fait aucun doute, et l'expérience est là pour le prouver, que de la conservation de votre langue dépend en grande partie la conservation de votre foi."

La réciproque n'est pas moins vraie, comme le constate M. l'abbé Magnan, Canadien qui ne veut pas oublier qu'il est Français par ses aïeux, et qui parle notre langue, la sienne, avec une pureté que nous avions, l'un de ces derniers jours, le plaisir d'admirer. "Le foyer du patriotisme? écrit-il. Mais nous l'avons aux Etats-Unis tout aussi bien qu'au Canada, dans nos paroisses nationales. Depuis l'époque de la conquête, qu'on le sache bien, l'âme de la nationalité française au Canada s'est réfugiée sous les voûtes de nos temples, à l'ombre de la croix de nos clochers. L'église, voilà la source mystérieuse de cette vitalité extraordinaire qui circule dans nos veines et se manifeste par un invincible amour de nos traditions. Aussi, comme ils connaissent bien notre histoire et le secret de notre force, ceux qui, pour nous anéantir, veulent dénationaliser nos paroisses! Tout est là, en effet."

ETIENNE CHARLES.

"La Liberté," de Paris.

L'ELARGISSEMENT DES DEBOUCHES ET SES AVANTAGES

Le 1er mai, 3,380 porcs ont été expédiés de Calgary aux Etats-Unis. Ce chargement, qui comprenait 26 wagons représentait une somme d'un peu plus de $50,000 qui a été répartie parmi les éleveurs de l'Alberta. C'est la plus forte expédition qui soit jamais partie de l'Alberta, mais un bon nombre de milliers d'autres porcs ont été expédiés au sud de la ligne par petits groupes en ces derniers mois. Cet état de choses qui augmente les profits des cultivateurs de l'Alberta, qui accroit par conséquent la prospérité générale de la province, et qui attire un plus grand nombre de commandes à nos manufacturiers de l'Est est le résultat direct du tarif Wilson-Underwood qui a aboli les droits de douane sur les porcs. Nous y voyons une nouvelle preuve des vastes marchés que les produits canadiens peuvent trouver aux Etats-Unis et les avantages qui résulteraient de l'élargissement des débouchés. Une autre preuve de la valeur du marché américain a été fournie en Chambre, il y a quelques jours par un libéral du Nouveau-Brunswick: ce sont les exportations de poisson faites aux Etats-Unis depuis que les droits de douane ont été abolis par le gouvernement de Washington. Un seul comté du Nouveau-Brunswick a expédié sur le marché américain, pendant le mois de février, 382 tonnes d'éperlans. L'ancien tarif des Etats-Unis imposait un droit de $15 par tonne et les profits des pêcheurs canadiens étaient réduits d'autant sur chaque tonne expédiée de l'autre côté de la frontière. Grâce à l'enlèvement de ce droit de douane, les pêcheurs de ce comté du Nouveau-Brunswick ont augmenté leurs ventes et leurs profits d'un bon nombre de milliers de dollars.

DE L'ECONOMIE MAL ENTENDUE

On rencontre parfois des cultivateurs qui hésitent à entreprendre le contrôle de leur troupeau parce qu'il en coûte trois dollars ou à peu près pour se munir des balances et des bouteilles nécessaires.

C'est là, il nous semble, de l'économie mal entendue. Pour les convaincre nous citerons quelques exemples des énormes profits que cette faible dépense a permis de réaliser.

On a vu, à maintes reprises, des vaches vendues aux enchères par des cultivateurs qui étaient à cent lieues de se douter qu'elles étaient bonnes laitières. Les nouveaux propriétaires, qui les avaient achetées pour une chanson, en ont souvent refusé cinquante dollars ou cent dollars après un ou deux mois de contrôle. Voilà de l'argent produit au contrôle. On a même vu, parmi ces vaches vendues aux enchères, une ou deux qui sont devenues champions du monde et qui valaient des milliers de dollars.

Voilà donc un fait que l'on ne devrait pas méconnaître car il touche à la base même de l'agriculture. Il est des centaines de pauvres vaches sur lesquelles on dépense beaucoup d'argent en frais d'entretien, et qui ne rapportent rien ou à peu près rien. Leurs propriétaires ne s'en doutent pas. Que faudrait-il pour s'en rendre compte? Simplement une balance et quelques flacons d'essai, coûtant au plus trois dollars.

C'est grâce à cette petite dépense qu'un bon nombre de laitiers sont parvenus à augmenter de trois cents dollars par an les revenus d'un troupeau d'une vingtaine de vaches, parce qu'ils se sont débarrassés des bêtes improductives. Contrôlez la production de votre troupeau et vous doublerez vos profits.

LE PERIL JAUNE

M. H. H. Stephens, député de Vancouver, exprime son sentiment à ce sujet.

A un diner spécial de la Montreal Publicity Association, M. H. H. Stephens, député de Vancouver, a déclaré qu'il y a plus que des raisons provinciales, des raisons nationales, pourrait-on dire, d'empêcher l'envahissement de la côte du Pacifique par les jaunes. A l'heure actuelle, dit M. Stephens, cette région est dans l'état le plus critique, mais heureusement cette côte se trouve entourée de voisins amis: nous sommes en excellents termes avec les Etats-Unis; la Grande-Bretagne entretient des relations cordiales avec le Japon et la Chine a trop de troubles internes pour s'occuper de nous. Cependant, nous n'avons aucune défense côtière, dit M. Stephens, qui admet que nous n'avons pas d'ennemis à redouter ainsi qu'on le voit plus haut.

A cause de l'ignorance des gens de l'Est, on laisse entre les mains des étrangers les industries, telles que les pêcheries, qui sont une excellente école pour la marine. Il y a quatre ans, dix mille blancs se livraient à cette industrie qui est actuellement presque exclusivement monopolisée par les Japonais. Si on permettait aux Orientaux d'amener au Canada seulement autant d'immigrants qu'il en passe par Montréal tous les ans, avant quelques années on voit facilement que l'Ouest serait entièrement dominé par la race jaune. Nous n'avons que sept millions d'habitants et les nations d'Extrême-Orient en ont 800,000,000. La lutte est donc extrêmement inégale.

M. Stephens parle non du point de vue provincial affirme-t-il, mais du point de vue canadien. Il ne veut pas scinder l'Est et l'Ouest, mais les réunir et à cause de cela il critique les agences de nouvelles. Les journaux de l'Ouest donnent peu de nouvelles de l'Est et "vice versa" de sorte que les feuilles débordent des nouvelles américaines qui sont les plus accessibles.

M. Stephens voudrait que l'on donnât plus de nouvelles canadiennes afin que l'on apprit aux citoyens du Canada les choses de leur pays et que l'on arrivât à développer un sentiment vraiment canadien au lieu de provoquer sans cesse l'admiration pour la grande nation voisine.

LE C. P. R. ET LA COLONISATION

Par l'ouverture récente du système d'irrigation de Bassano, qui s'étend de Calgary à Medecine Hat, Alberta, trois millions d'acres de terre, aussi fertile que dans n'importe quelle partie du monde, sont maintenant à la disposition des colons qui désirent aller s'établir dans l'Ouest canadien. Depuis trois ans, le Pacifique Canadien poursuivait activement les travaux dans le but de terminer cette entreprise gigantesque commencée par le gouvernement fédéral, mais abandonnée faute de fonds. Le coût total des travaux se chiffre à $17,000,000 dont une large partie est représentée par la construction du grand barrage de Bassano, 83 milles à l'est de Calgary.

En irriguant 3,000,000 d'acres de terrain et avec un réseau approximatif de fossés irrigateurs de 3,000 milles de long, ce bloc est le deuxième du monde en importance et le plus grand de l'Amérique, rivalisant avec le fameux système d'Assouan dans la basse Egypte.

Sir Thomas Shaughnessy, président du C. P. R., George Bury, vice-président en charge des lignes de l'Ouest, et J. S. Dennis, chef du département des Ressources Naturelles, sous la direction duquel les travaux se sont accomplis, présidèrent à l'inauguration officielle du système il y a quelques jours. L'opération des canaux va transformer une grande partie de l'Alberta sud dont le sol ne produisait pratiquement rien il y a quelques mois, en de riches et fertiles fermes. Un grand nombre de colons des Etats-Unis, surtout du centre, profitent des avantages offerts par la compagnie pour venir s'établir sur ces fermes nouvelles.

TRIBUNE AGRICOLE

du "Courrier de l'Ouest"

LE COLLEGE D'AGRICULTURE

DE LA SASKATCHEWAN

Le domaine de l'université se compose du parc qui couvre environ 293 acres et de la ferme du collège de 1,040 acres. La ferme du collège comprend 880 acres; les parcelles expérimentales, 160 acres et l'emplacement pour les bâtiments du collège, y compris les granges et les cours, 160 acres. Le sol est une terre argilo-sableuse, couleur chocolat, avec un sous-sol d'argile. Il y a, ci et là, des parcelles d'argile lourde. On pratique sur la ferme un système de culture mixte; on cultivera tous les ans une superficie considérable en blé et autres grains, maïs, racines, graminées fourragères et trèfles. On tracera un assolement propre à maintenir la fertilité du sol et répondant à un système permanent d'agriculture sur la prairie. Une centaine d'acres près du parc sont affectés à des travaux de démonstration et à des recherches sur la culture du sol, l'élevage des plantes, les méthodes de culture, les assolements et la fertilité du sol. Les soixante acres adjacentes seront employées pour les recherches d'horticulture et les démonstrations de plantation. Toute cette section se compose de prairie vierge; on pourra donc y faire des recherches et des expériences très utiles. Sur la prairie, sud-est du parc une superficie d'environ cinquante acres porte les bâtiments de la ferme, y compris le pavillon d'appréciation, les granges et le poulailler. La partie qui n'est pas occupée par les bâtiments est aménagée en cours, en sentiers et en petits pâturages. Quarante acres au nord de cette superficie seront employés pour le service de l'horticulture.

BATIMENTS ET AMENAGEMENT. — Le bâtiment du collège est employé par le collège des arts et des sciences et le collège d'agriculture. Il contiendra des bureaux pour les membres du personnel, les classes, les laboratoires d'histoire naturelle, industrie animale, art vétérinaire, horticulture, plantation des arbres, analyses du lait, fabrication du beurre et du fromage et maturation. Ce bâtiment a 220 pieds de long sur 52 pieds de large avec des ailes d'environ 111 pieds de long et 30 de large.

Le laboratoire du génie agricole contient, au premier étage, une installation pour les travaux de forge, la fabrication du béton, les moteurs à gazolzine et à vapeur. Il y a, au deuxième étage, une installation pour les bureaux, les classes, pour le travail du bois, pour l'ajustage des tuyaux et le travail du métal, la construction des pompes et des outillages de ferme; sur le troisième plancher il y a une salle de dessin et d'exposition de machines agricoles.

La capacité de ce bâtiment a été doublée pour loger le service de la culture du sol; il contient des classes, des chambres, un laboratoire de semences et des bureaux.

COURS ABREGES. — Il y a, dans le pavillon du bétail, deux salles de classe, separées par des cloisons mobiles; ces salles peuvent contenir quatre cents personnes. Elles ont été aménagées pour que l'on puisse y tenir des cours abrégés de culture et des conventions d'éleveurs pendant l'hiver. Il y a, dans cette partie du pavillon, une arène qui sert à démontrer l'allure des chevaux. Elle est éclairée par le toit. Dans une autre partie du bâtiment il y a l'installation nécessaire pour l'abatage, le refroidissement, l'emmagasinage, le débitage et la salaison des viandes. Les élèves ont ainsi des démonstrations sur le rendement de viande des différents animaux; ils étudient en même temps les moyens de préparer et d'emmagasiner la viande qui doit servir à la consommation sur la ferme. Des voies ferrées suspendues se rendent de la boucherie dans le pavillon d'appréciation pour que les animaux abattus puissent y être amenés pour servir à des fins de démonstration.

Il y a des bâtiments pour les chevaux, les bovins, moutons et porcs avec l'aménagement voulu en fait de cours, d'enclos, de hangars, etc. On a commencé également, de façon modeste, l'installation d'un poulailler. En construisant ces bâtiments on a eu spécialement en vue l'éclairage, l'aération, la durée et la commodité.

Le coût total de l'installation agricole est d'environ $1,000,000.

Cours d'instruction

COURS D'HIVER POUR LES JEUNES GENS. — Trois genres d'élèves sont déjà venus demander l'instruction au collège. Il y a, dans la province, un grand nombre de jeunes gens de 16 à 30 ans qui désirent passer l'hiver à acquérir une instruction qui puisse leur être utile à titre de cultivateurs et de citoyens. Nous avons organisé un cours pour eux au collège; ce cours s'ouvre le dernier jeudi qui précède le 1er novembre et se termine le premier vendredi après fin de mars. Ces élèves vivent dans le même édifice que les autres élèves de l'université qui étudient les arts, les sciences, le génie civil, la loi, la pharmacie et la théologie. La moitié des chambres de la résidence sont réservées pour les étudiants agricoles. On leur fournit le logement, la lumière, la chaleur et la table à raison de $5.50 par semaine. Les conférences et les travaux de laboratoire couvrent les sujets suivants: culture du sol, élevage et industrie de la volaille, art vétérinaire, industrie laitière, horticulture, forge, menuiserie, moteurs et machines de ferme, constructions, anglais, arithmétique, tenue des livres, devoirs du citoyen, chimie, physique et botanique, y compris les mauvaises herbes dangereuses. Pour entrer à ce cours il faut avoir seize ans, être vigoureux, de bonnes moeurs et avoir passé au moins un an sur une ferme. Il n'y a pas d'examen d'entrée. L'instruction coûte $15, le laboratoire $6 et les livres $10 environ. Les dépenses totales pour la pension, l'instruction, les honoraires, les livres ne doivent pas dépasser $160. Les élèves qui le désirent peuvent passer de un à trois ans et lorsqu'ils sortent du collège ils reçoivent un certificat indiquant les sujets qu'ils ont étudiés.

COURS SUPERIEUR. — Un autre cours a été organisé pour les jeunes gens qui désirent se préparer à l'enseignement, aux travaux de recherches ou à l'administration. Il s'ouvre la troisième semaine de septembre et se termine au commencement de mai. Les élèves qui y entrent doivent avoir passé leur examen de matriculation ou obtenu un certificat d'instructeur de deuxième classe. Il faut également qu'ils aient passé au moins un an sur une ferme. On attache une importance toute spéciale aux sciences; le cours dure quatre ans et permet de recevoir le diplôme de bachelier de science agricole. On voit par la liste suivante que ces cours ont eu un succès marqué:

Associés, première année, 55; deuxième année, 31. Diplôme, première année, 9; deuxième année, 3; affiliés, 9. Cours abrégés de l'université, 541.

Parmi les élèves inscrits au cours du diplôme un certain nombre ont déjà terminé leur cours de bachelier-ès-arts ou ont déjà leur diplôme. D'autres suivent actuellement le cours des sciences en vue de prendre le cours d'agriculture. Un cours est maintenant en préparation qui, lorsqu'il sera terminé, permettra à l'élève d'avoir les deux diplômes de bachelier-ès-arts et ès-agriculture en six ans. Les élèves en art et en théologie choisissent des sujets agricoles.

COURS ABREGES. — Les élèves de la troisième catégorie se composent d'adultes de 20 à 60 ans. Le collège leur offre des cours abrégés qui durent de quatre jours à trois semaines. Il y a également un cours général couvrant la culture la récolte, les animaux et les volailles avec les conférences préliminaires sur l'économie rurale qui durent dix jours. Ce cours est tenu en janvier. En juin il y a un cours de trois semaines pour l'étude des moteurs à traction et en même temps un cours de trois semaines en science ménagère pour les femmes et les filles de cultivateurs. Les cours abrégés tenus cette année au collège ont été suivis par environ quatre cents élèves. Les "Home-makers" se réunissent pour une convention de quatre jours et un cours abrégé au commencement de juin.

Le collège pourvoit également des cours abrégés pour les juges qui font l'appréciation aux expositions de bétail, foires de semences, concours de cultures, expositions d'étalons et l'appréciation des étalons désignés en vertu de la loi des éleveurs de chevaux. Tous ces cours se tiennent au collège et sont dirigés par les membres du personnel.

CULTURE DE LA LUZERNE EN ALBERTA

La culture de la luzerne ne n'est pas faite sans difficulté jusqu'à l'heure actuelle. Un bon nombre de cultivateurs avaient ensemencé de petites parcelles mais très peu d'entre eux ont réussi à obtenir une récolte. Il est cependant un fait encourageant, c'est que certains cultivateurs ont obtenu de bonnes récoltes sans irrigation, et s'il est vrai qu'un emplacement favorable et l'adaptation du sol aient largement contribué à leur succès, nous sommes cependant convaincus après avoir sérieusement étudié la question, que l'on trouvera des raisons pour expliquer beaucoup d'échecs, et, si l'on emploie des méthodes convenables, cette plante sera, dans un avenir prochain, cultivée avec succès sur une partie considérable de cette province.

En ces dernières années les fonctionnaires du département ont longuement étudié la question de la luzerne, non seulement dans cette province mais aussi dans les autres provinces du Canada et ailleurs. On a découvert que les méthodes de culture employées dans l'est du Canada et dans bien des parties des Etats-Unis ne peuvent être employées dans cette province.

LUZERNE SUR LES FERMES DE DEMONSTRATION. — Lorsque les fermes de démonstration ont été établies, le Ministère a entrepris des essais de culture. Nos six fermes expérimentales, éparpillées sur la province à des distances de 150 milles l'une de l'autre, nous fournissent une superbe occasion pour connaître la valeur de cette plante dans les différentes localités. Comme la plupart de ces fermes étaient en prairie vierge quand elles ont été achetées nous avons passé les deux premières années à mettre la terre en état de culture pour les semis.

A Medicine Hat, pendant l'année 1911, environ 18 acres de luzerne ont été semées à la volée, après que sol eut été parfaitement préparé et inoculé et nous avons coupé, la même saison, environ une tonne de foin à l'acre.

En 1912 et 1913 la récolte de fourrage a été très faible car il semble que toute l'humidité ait été enlevée par la première récolte. Au commencement de juillet 1913 nous avons mis ce champ en sillons avec charrue ordinaire et deux mois après des rangs de luzerne verte, fraîche et vigoureuse ont paru au centre de chaque rangée. Nous avons l'intention de cultiver avec un cultivateur à cheval entre les rangs l'été prochain et nous comptons obtenir de bons résultats.

SEMIS EN SILLONS A LA VOLEE —Pendant la saison de 1912 nous avons semé sur trois fermes, savoir, à Medicine Hat, Vermilion et Sedgewick, cinq acres de luzerne. A Sedgewick la luzerne ne peut être considérée comme bonne. Après une nouvelle enquête le Ministère est arrivé à la conclusion que le seul moyen d'obtenir une bonne levée est de semer la luzerne en rangs, à environ 32 pouces d'écartement, et de biner avec un cultivateur à cheval pendant toute la saison. Aussi l'année dernière la plupart de la luzerne semée sur les fermes de démonstration a été mise en rangs. On s'est servi de quatre livres de graine à l'acre et tous les champs étaient en très bon état lorsque l'hiver est arrivé. Sur la ferme de démonstration de Olds, cinq acres ont été semés à la volée sur terre qui avait été spécialement bien préparée. Cette terre, qui avait été jachérée parfaitement l'été précédent et labourée à 10 pouces de profondeur, avait reçu une forte application de fumier bien décomposé. Ce fumier avait d'abord été mélangé avec de la chaux éteinte. Le terrain avait été bien inoculé avec de la terre provenant d'un champ qui avait porté une récolte de luzerne et ensemencé, vers le milieu de juin, avec de la luzerne de Grimm à raison de 8 livres à l'acre. Cette récolte était également en état très vigoureux à l'arrivée de l'hiver.

SOUS-SOLAGE ET CULTURE. —En raison du grand nombre de sous-sols très durs l'expérience nous porte à croire que l'emploi d'une charrue sous-sol serait très avantageux, en permettant aux racines de pénétrer plus facilement dans les couches profondes du sol. Nous avons l'intention de fouiller à une profondeur de quatorze ou quinze pouces le sous-sol de tous les terrains sur lesquels nous devons semer de la luzerne l'année prochaine.

En semant en rangs et en binant entre les rangs, il sera possible d'enrayer les mauvaises herbes et de conserver beaucoup d'humidité qui, sans cela, s'évaporerait dans l'atmosphère.

LUZERNE SUR TERRAIN IRRIGUE. — La luzerne a été cultivée avec un très grand succès dans les parties irriguées de la province. On peut sans difficulté, en obtenir deux ou trois coupes par an sur les terres de ce genre, mais la plupart des cultivateurs opèrent sur des terres non irriguées, aussi le Ministère s'efforce-t-il particulièrement de résoudre les problèmes que présentent ces terrains.

Beaucoup de cultivateurs de la province s'intéressent très vivement aux opérations du département et s'il n'y a pas encore de résultats importants à signaler à l'heure actuelle, il nous semble cependant que ceux qui ont été obtenus jusqu'ici sont suffisants pour encourager ce département à augmenter l'aide accordée à ceux qui s'occupent de résoudre les problèmes que présente cette culture.

———o———

QUELQUES REMARQUES SUR LA DESTRUCTION DES MAUVAISES HERBES

A part les nombreux traités qui s'occupent de mauvaises herbes et de leur destruction, il n'y a guère de livres d'agriculture qui ne traitent aussi ces sujets. Dans presque toutes les conférences agricoles la discussion s'étend indéfiniment sur ces mêmes points.

La plupart des cultivateurs connaissent un ou plusieurs remèdes pour détruire telle ou telle mauvaise herbe, et pourtant, ces mêmes mauvaises herbes croissent toujours sur nos champs et nos prairies et étouffent nos récoltes, et les cultivateurs continuent à poser leurs questions: Comment détruire la marguerite, la chicorée, etc., etc.?

A quoi cela tient-il?

A mon avis, cela est dû au fait que les méthodes de destruction enseignées par nombre de livres et de conférenciers sont trop spéciales, et, ne s'appliquant qu'à une seule espèce de mauvaise herbe, elles deviennent par ce fait très coûteuses et ne donnent pas les résultats attendus.

L'arrachage de certaines mauvaises herbes à la main, l'application de sel, de chaux par exemple, sur la couronne d'autres espèces, etc., sont en effet des moyens de destruction dispendieux, et ce qui est pire, c'est que CE NE SONT PAS DES REMEDES radicaux, qui attaquent le mal à sa racine, comme on pourrait le dire. La plante détruite est loin, cela est certain, mais les conditions qui favorisent le développement de son espèce n'ont pas disparu avec la plante arrachée ou brûlée au sel, et l'année suivante, le travail est à recommencer.

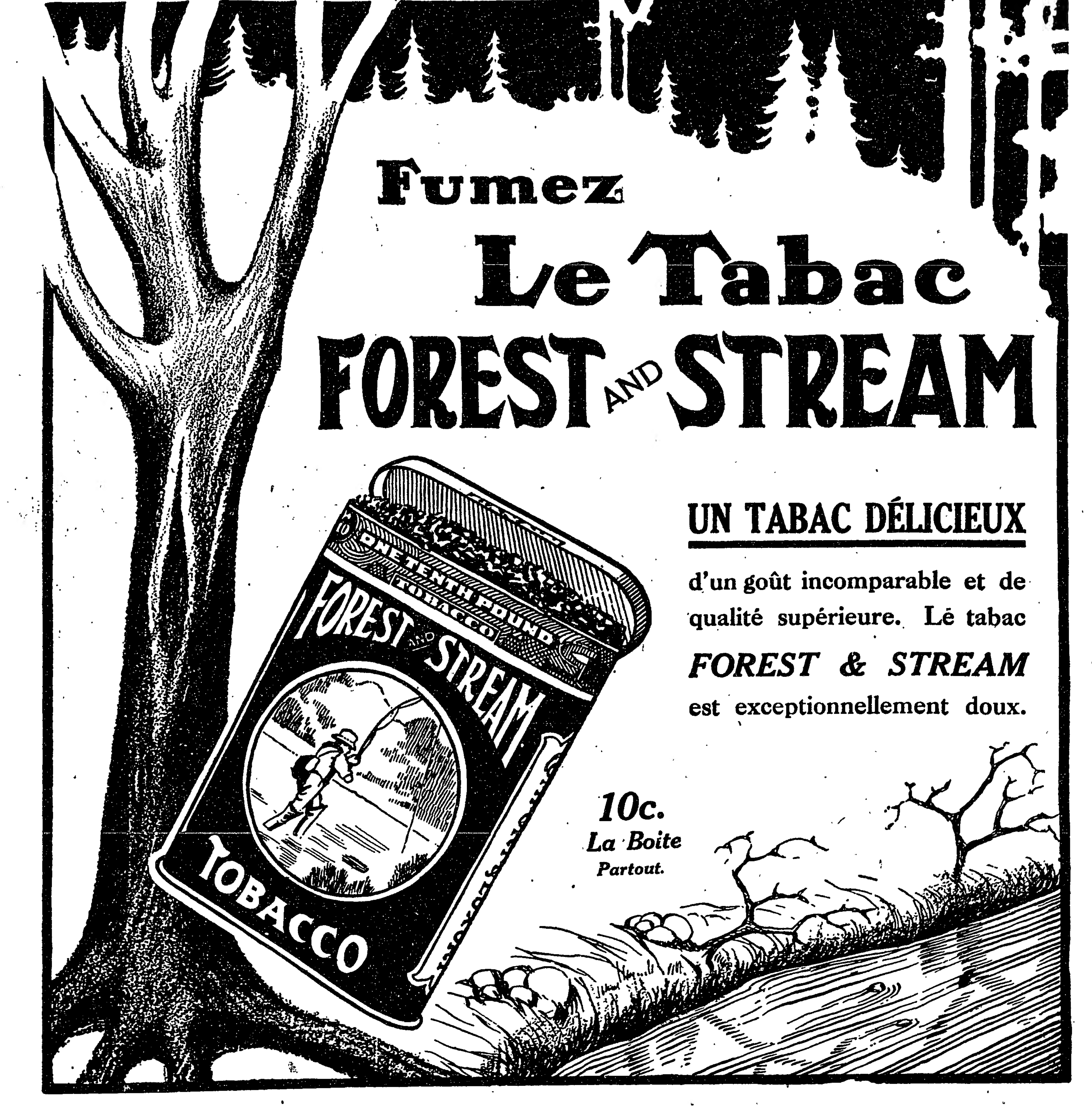
Combien de temps, de travail, de sueur, nos cultivateurs n'ont-ils pas déjà dépensés à l'arrachage de la marguerite, pour la voir repousser l'année suivante en presque aussi grande quantité? On accuse alors le voisin dont le champ est peut-être infesté, il est vrai, d'amener les graines de la mauvaise herbe sur la terre nettoyée à si grands frais, on accuse même les oiseaux, qui sont pourtant nos auxiliaires les plus précieux, et sans lesquels nous n'arriverions jamais à nettoyer nos terres, bien que pour des milliers de graines de mauvaises herbes qu'ils détruisent, ils en resèment peut-être quelques-unes.

On me demandera où je veux en venir. A ceci, c'est que: Avant de perdre son temps et son argent à arracher les mauvaises herbes comme un malade prend des remèdes coûteux, il faut faire disparaître les conditions favorables à leur croissance, tout comme le malade doit tout d'abord faire disparaître les causes de sa maladie.

Il faut drainer les terres humides dans lesquelles croissent les mousses, les joncs, les laiches, le foin d'odeur, les persicaires, les verges d'or, l'argentine, etc., etc., et ces plantes disparaîtront comme par enchantement.

Il faut drainer les terres fortes qui souffrent de la sécheresse en été, elles deviendront plus facilement cultivables et l'on pourra y faire des labours de jachère "en aucun temps" et par ces labours, détruire les mauvaises herbes et leur graines qui infestent le sol à une plus ou moins grande profondeur.

Il faut faire ces labours d'été, pas sur la moitié de la terre chaque année, non, la main d'oeuvre est trop rare, mais seulement sur quelques arpents chaque année. Il n'y a rien de mieux pour faire lever, germer les graines de mauvaises herbes, puis pour les détruire.



CHRONIQUE LOCALE

CONCERT DE CHARITE

Le concert donné dimanche dernier au Théâtre Pantages, gracieusement mis à la disposition du comité par le directeur, M. Chas. Gill, au bénéfice de la Maison du "Bon Pasteur", a été un magnifique succès. Devant l'auditoire choisi qui remplissait la salle, nos charitables artistes, amateurs et professionnels, se sont surpassés. Mlle Leclaire, dans une merveilleuse exécution de l'ouverture de "Poète et Paysan," nous a rappelé ses succès du concours musical. Aux applaudissements qui l'ont saluée, se joignent les remerciements du comité.

Dans un même sentiment admiratif et reconnaissant, nous réunissons les noms de Mmes. Chas. Gill, McLean, Mlles Crawfort et Gabrielle Humbert. Les éloges de ces dames, si artistes et toujours si acclamées, ne sont plus à faire. Nous avons seulement à ajouter le nom de Mlle Georgette Laron, une jeune française qui, admirablement accompagnée par Mlle Hélène Gorman, nous a tenus sous le charme d'une voix délicieusement pure et vibrante de sentiment.

MM. Weaver-Winston, Roberts, Lurtain, Cock, Wilson, Pinder Mass, A. et L. Humbert ont rehaussé l'éclat de cette oeuvre de charité dont le plein succès est un encouragement pour tous ceux qui s'intéressent à la Maison du Bon Pasteur.

—o—

FETE A ST-ALBERT

Il y aura fête au Couvent Youville de St-Albert, le 16 juin prochain, à l'occasion du 17ème anniversaire du sacre de Sa Grandeur Mgr l'archevêque E. J. Legal et des noces d'or sacerdotales des RR. PP. H. Leduc et C. Tessier O.M.I.

A cette occasion une grande soirée récréative aura lieu au couvent; voici quel en sera le programme:

Ouverture . . . . Fanfare
Chant de fête . . . . . Hosanna
Compliment à Mgr l'Archevêque
(Le Petit Berger)
Hommages aux Jubilaires
Entr'acte . . The Arithmeticians
Drill . . . . The Esimos
Entr'acte . . . Le petit militaire
Drame en trois actes
"THE VIOLET SELLERS"
Entr'acte . . . . Le petit curieux
"They ask me why I am so bad"
Drill . . . The Indian Huntresses
Choeur final . . . . Bonne Nuit

Ce programme sera interprété par les enfants du couvent. La soirée commencera à 7 h. 30.

—o—

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

On nous prie d'annoncer qu'une soirée récréative sera donnée dimanche prochain, à la salle paroissiale; au cours de la soirée on procèdera à l'organisation du cercle local de la Société du Parler Français.

Cette soirée promet d'être fort intéressante. En outre du programme récréatif, le concours de plusieurs orateurs de talent est assuré. Les organisateurs de la soirée insistent tout particulièrement pour que tous les hommes et les jeunes gens de la paroisse soient présents à cette soirée. Les dames sont également invitées.

—o—

LE R. P. GIROUX, O.M.I.

Le R. P. Giroux, missionnaire-colonisateur amenant son deuxième contingent de colons de la saison, est passé à Edmonton à la fin de la semaine dernière en route pour Athabasca et Grouard.

Ce deuxième groupe de colons se compose d'environ cinquante de nos compatriotes dont la plupart sont des fermiers de province de Québec et de l'Est d'Ontario. Ces colons s'établiront sur des homesteads dans la vallée de la petite rivière Smokey, au nord-ouest de Grouard. Avant de partir pour le nord les immigrants ont acheté à Edmonton six paires de chevaux et six wagons.

Au nombre des personnes accompagnant le R. P. Giroux qui se sont arrêtées dans notre ville, signalons le Dr Ranger, de Montréal, qui se propose de séjourner pendant quelque temps à Edmonton.

Le Dr Ranger en est à son premier voyage dans l'Ouest et la capitale d'Alberta lui a produit une impression extrêmement favorable. La beauté et l'activité de notre ville ont été pour lui une véritable révélation.

PRESENTATION D'ADRESSE AU R. P. LEMARCHAND

Avant son départ de St-Antoine, pour prendre possession de la cure de St-Joachim, le R. P. Lemarchand a été l'objet d'une intéressante manifestation de sympathie de la part de ses paroissiens, qui ont tenu à lui prouver leur attachement, et leurs regrets de le voir partir, en lui offrant une bourse de $150 et en lui présentant l'adresse dont nous sommes heureux de donner le texte ci-dessous:

Au Rév. Père Lemarchand, O.M.I.

Les membres de la paroisse St-Antoine sont surpris d'apprendre votre départ, mais connaissant vos capacités, nous comprenons aisément pourquoi Sa Grandeur Mgr l'Archevêque vous a confié une paroisse plus importante. Depuis deux ans et demi vous avez largement contribué aux progrès de la paroisse St-Antoine et à la création de la paroisse St-René. Vous vous êtes intéressé à la fois aux besoins spirituels et matériels des deux paroisses et nous reconnaissons que vous avez fait preuve d'une activité remarquable.

Durant votre séjour dans la paroisse, celle-ci a fait des progrès considérables. Deux nouvelles écoles séparées ont été construites, une église et une salle paroissiale ont été également construites, les propriétés foncières de la paroisse ont été accrues, et les soeurs des Fidèles Compagnes de Jésus se sont établies au milieu de nous. En toute occasion se sont manifestés votre énergie et l'intérêt que vous preniez à la prospérité de la paroisse. L'événement le plus important pour notre paroisse est le fait que Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a décidé d'y construire sa cathédrale. Nous savons que nous vous redevons une large part de cet honneur qui nous échoit. Nous regrettons vivement que vous ne puissiez demeurer au milieu de nous.

Le grand nombre d'enfants qui ont été préparés à la communion et à la confirmation, les missions conduites avec tant de succès, et l'harmonie qui règne dans la paroisse sont des preuves évidentes du succès de vos travaux. Nous apprécions le zèle que vous avez mis à notre service, zèle que rendait des plus ardus la diversité des nationalités de vos paroissiens.

Personnellement nous ne pourrons oublier vos encouragements, l'intérêt profond que vous portiez à nos affaires individuelles, la sympathie que vous nous témoigniez à tous et l'exemple que vous nous donniez sans cesse dans la pratique de la charité. Nous comprenons combien nous perdons dans la séparation qui nous attriste. En vous disant au revoir nous vous souhaitons tout le succès possible dans votre nouveau champ de labeur. Puissiez-vous vous souvenir dans vos prières de vos paroissiens de St-Antoine".

Signé, au nom de la paroisse St-Antoine, par: J. O'Brien, Maurice O'Brien, E. P. O'Donnell, D. J. Connely, James Quinlan, Emile Pilon, D. J. Deveraux et J. J. Duggan.

Le R. P. Lemarchand, très touché par les accents sincères et émus de cette adresse, répondit en termes fort bien appropriés, disant combien il s'était senti soutenu dans son labeur par la sympathie et le dévouement de ses paroissiens et combien profonds étaient ses regrets d'être obligé de se séparer d'une paroisse dont il conserverait à jamais le souvenir.

MM. P. Charron et Wm. Brunelle, de St-Paul, Alberta, sont de passage à Edmonton en voyage d'affaires.

—o—

ILS VONT EXPLORER LE NORD

M. Charles F. Law, représentant au Canada du milionnaire anglais D. A. Thomas, détenteur de la charte du Pacific, Peace River & Athabasca Ry, est arrivé récemment à Edmonton où il organise une expédition dont l'objectif est d'explorer les territoires du nord d'Alberta qui seront traversés par la nouvelle ligne de chemin de fer. Cette ligne ira de la rivière Naas, sur la côte du Pacifique à Prince Albert; les points touchés seront les suivants: Fort St-John, Dunvegan, Peace River Landing, Fort Vermilion, Point Providence et Fort McMurray. M. Thomas établira également une ligne mi-fluviale, mi-territoriale allant du Pacifique à l'océan Arctique par voie du fleuve McKenzie.

M. Charles Law sera accompagné, dans son expédition, par M. J. A. Christie, de New-York, expert en recherches pétrolifères.

—o—

FEMME ARCHITECTE

Nous lisons dans la chronique mondaine de notre confrère "The Edmonton Journal":

"Parmi les centaines d'étudiants subissant les examens divers de fin d'année à l'Université d'Alberta, est une brillante jeune fille canadienne-française, Mlle Alice Mailhot, qui fait un séjour de quelque temps chez ses cousins, M. et Mme Lucien Dubuc.

"L'intérêt soulevé par le cas de Mlle Mailhot est très vif, en ce sens que cette jeune fille s'aventure sur un territoire tout nouveau pour les femmes: Mlle Mailhiot veut en effet être architecte.

"Elle subit actuellement les examens exigés par cette science difficile et, si elle est reçue, elle sera demain soir membre dûment qualifié de l'Association des Architectes d'Alberta, la seule sociétaire féminine et, si je ne me trompe, l'unique femme architecte au Canada.

"Mlle Malhiot a une inclination toute naturelle pour cette science, inclination due en partie sans doute à ce que son père, M. Z. Malhiot de Calgary, est ingénieur civil."

—o—

L'HON. DUNCAN MARSHALL EN ROUTE POUR L'EUROPE

L'hon. Duncan Marshall, ministre de l'Agriculture d'Alberta, est parti la semaine dernière pour l'Europe. L'hon. D. Marshall va étudier les méthodes d'agriculture et d'élevage au Danemark, en Allemagne, en Suède et en France.

Pendant son séjour en France, l'hon. M. Marshall visitera le Perche, région d'élevage célèbre par ses produits disséminés dans tout le monde. Durant sa visite dans le Perche le ministre sera accompagné par le commandant Féline, éleveur de Trochu, Alta.

—o—

LE CHEF DE POLICE D'EDMONTON EST REVOQUE

Le Commissaire Booth vient de révoquer de ses fonctions le chef de police Lancey qui avait succédé au chef Carpenter.

On se souvient que le chef Carpenter avait été démis de ses fonctions par l'administration municipale McNamara, sous le prétexte que M. Carpenter ne s'était pas montré assez sévère dans la répression du vice à Edmonton.

M. Lancey, qui avait été chef de police d'Edmonton à deux reprises différentes, fut nommé en remplacement du chef Carpenter, il y a environ quatre mois.

Le chef Lancey, lors de sa nomination, promit de "débarrasser" notre ville de tous les gens de moeurs douteuses qui pouvaient y demeurer.

Il semble bien que le chef Lancey ne se soit guère occupé de tenir sa promesse, car durant la période pendant laquelle il a exercé ses fonctions de chef de police le vice s'est développé de façon phénoménale à Edmonton. Notre confrère "The Bulletin" affirme qu'il s'y trouve actuellement plus de 200 maisons malfamées, et que les bas-fonds de notre ville font rentrer dans l'ombre ceux de New-York ou de Chicago.

Quatre détectives appartenant au service des moeurs ont été révoqués. On affirme que de nombreuses femmes d'un caractère douteux versaient régulièrement de l'argent à certains policiers pour qu'on tolérât leur présence à Edmonton.

A la suite de ce scandale des scènes orageuses se sont passées aux séance du Conseil Municipal. Une enquête judiciaire aura lieu sur l'administration de la police. Le Commissaire Booth a déclaré qu'il serait implacable dans la lutte contre le vice. On ne sait encore quel sera le nouveau chef de police.

—o—

LES COURSES DE PRINTEMPS

Les courses de printemps, organisées par la Société d'Exposition à l'occasion de la Fête Victoria, ont remporté un vif succès samedi, lundi, mardi et mercredi. Lundi, plus de cinq mille personnes se rendirent au magnifique hippodrome qui passe à bon droit pour être l'une des plus beaux de tout l'Ouest.

Les courses furent des plus intéressantes. Comme toujours le pari mutuel fut très en vogue. Le total des paris pour les quatre journées de courses atteignit $100,000. La sensation de lundi, dans le monde des parieurs, fut la victoire d'un "outsider" Argot Wood qui rapporta exactement $755.75 pour $5.

Certains chevaux venaient du Mexique, de Californie et du Washington, c'est dire la renommée grandissante de nos courses locales. Plusieurs chevaux d'Alberta ont lutté victorieusement contre leurs congénères des Etats-Unis. Le succès de nos chevaux fait prévoir la création dans la province d'écuries de courses qui, dans quelques années, n'auront rien à envier aux meilleures écuries de la côte du Pacifique.

—o—

LES BISONS AUGMENTENT

Le troupeau de bisons parqués à Wainwright, Alta, est actuellement de 1500 têtes. Lorsque le troupeau fut constitué il y a quelques années le gouvernement n'acheta que 750 bisons. Durant l'an dernier seulement il est né au parc 152 veaux.

Par contre les rennes du Labrador envoyés à la Rivière La Paix dépérissent. Sur 42 rennes expédiés du Labrador dans le nord d'Alberta, il n'en reste que 17; il est bon d'ajouter cependant qu'un certain nombre de rennes se sont échappés de l'enclos où ils étaient enfermés et ont disparu dans les forêts avoisinantes.

—o—

LA POLICE SECOURT GEORGE V

Londres, 27 — Il a fallu le concours de 1,500 policiers pour empêcher une manifestation de suffragettes qui voulaient présenter une pétition au roi George V. Ces policiers ont fait cercle autour du palais, vu que les femmes avaient menacé d'escalader les murs qui entourent les jardins.

Tous les détectives de l'agence Scotland Yard étaient en devoir et on avait placé une réserve de 1,000 policiers pour faire face à l'imprévu.

—o—

POUR DEVENIR CANADIEN

Ottawa, 27 — L'objet du bill de M. Doherty, est de rendre uniformes les lois de naturalisation dans l'empire, en modifiant celles du Canada pour les rendre uniformes à celles des autres dominions.

D'après le bill, il faudra que celui qui veut devenir sujet britannique canadien parle couramment le français ou l'anglais.

—o—

DISPARITION D'UN AVIATEUR CONNU

Londres, 27 — On a abandonné tout espoir de retrouver Gustave Hamel, le célèbre aviateur, disparu au cours d'une envolée en mer. L'amirauté a dû suspendre toutes les recherches désormais inutiles.

—o—

CONFERENCE DE NIAGARA

Les médiateurs ont plusieurs entrevues avec les délégués américains.

Niagara, 27 — Les médiateurs ont eu aujourd'hui trois entrevues avec les délégués américains. Les délégués mexicains n'ont eu rien à faire. Bien que l'on se soit intéressé beaucoup à la participation de Carranza à la conférence, il n'en a pas été question aujourd'hui. Les médiateurs ont déclaré n'avoir reçu aucune dépêche officielle de Carranza à ce sujet. Seuls les journaux leur ont appris ce qu'ils savent de la décision de Huerta.

Les médiateurs ont continué, aujourd'hui, l'oeuvre entreprise de réconcilier les Etats-Unis et Huerta. Il est certain que les médiateurs ne renouvelleront pas leur offre aux Constitutionnalistes; et si ces derniers veulent faire partie de la conférence, ils devront faire comme Huerta et les Etats-Unis et ne pas poser de conditions.

On sait que les délégués mexicains approuvent les médiateurs, et qu'ils s'efforceront, pour le moment, de régler le différend entre les Etats-Unis et Huerta. Les Constitutionnalistes seront appelés, ensuite, à accepter le programme élaboré à Niagara.

Les délégués mexicains ont déclaré, ce soir, qu'ils ne savent rien de la participation des constitutionnalistes à la conférence de Niagara, et qu'ils ne sauraient dès à présent dire quelle serait leur attitude si Carranza se faisait représenter. Ils s'en rapporteront à la direction de leur gouvernement.

L'un des délégués américains déclarait, ce soir, qu'aucune entente n'a encore été fixée, mais qu'aucun obstacle sérieux ne s'est présenté et que les pourparlers vont très bien.

—o—

POUR RIRE

Tranquillité

—Vous offrez une bien grosse récompense pour ce méchant petit chien que vous avez perdu.

—C'est tout simplement pour faire plaisir à ma femme.

—Vous pouvez bien être sûr qu'on vous le ramenera, et vous en aurez encore l'embarras.

—Oh, je suis bien tranquille... (Confidentiellement) il est mort..

Pas dangereux

—Ne pensez-vous pas qu'il soit dangereux de manger des champignons?

—Ma foi, non, pourvu qu'ils ne soient pas vénéneux...

Au bal

—Pardon, monsieur Gaffard, voudriez-vous bien danser cette valse avec Mlle Bôthe, au lieu de la danser avec moi? Si cela ne vous ennuie pas...?

—Certainement non, très chère madame, cela ne m'ennuie pas, au contraire, tout au contraire...

Celles des autres

—Quand je vins de la campagne, il y a dix ans, je n'avais que dix cents dans mes poches, et maintenant...

—Pardon, cher monsieur, vous n'avez pas puisé que dans vos poches!

Un habitué

—Pourquoi commandez-vous six oeufs à la coque quand vous n'en mangez que deux?

—C'est que je sais qu'il n'y en aura pas davantage de mangeables!

—o—

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.